AdB
Arbeitskreis deutscher Bildungsstätten e.V.

Know How?

Education for Democracy, Human Rights and Civil Society with Young People

Unis Euromed jeunesse IV Tunisie

Herausgeber:
Arbeitskreis deutscher Bildungsstätten e.V. (AdB)
Mühlendamm 3
10178 Berlin
Tel.:+49 30 400 401-00
Fax:+49 30 400 401-22
info@adb.de
www.adb.de

in Kooperation mit

www.tunisie.euromedyouth.net
Ministere de la Jeunesse et des Sports, Direction Generale de la Jeunesse -
Unité EuroMed Jeunesse Tunisie,
Avenue 10 décembre 1948, Imm Saadi bloc D 1er étage Menzeh I 1004 Tunis
UEMJ.Tunisie@euromedyouth.net

Gefördert aus Mitteln des Auswärtigen Amts

Auswärtiges Amt

Projektdokumentation zum Projekt:

Know How?

Deutsch - tunesischer Dialog

zu Demokratie, Menschenrechten und Zivilgesellschaft

in der außerschulischen Jugendbildung

Education à la Démocratie

dans les rangs des jeunes

Inhalt/sommaire

3 Mit Jugendbegegnungen Demokratie stärken? Perspektiven für deutsch- tunesischen Austausch -
Renforcer la démocratie avec des rencontres de jeunes? Perspectives pour l'échange germano-tunisien

8 NGO´s in der Zivilgesellschaft -
Les ONG dans la société civile

10 Würde und Identität -
Dignité et identité

14 Einen Umgang mit der Vergangenheit finden -
Trouver une manière d'aborder le passé

18 Dialog und Demokratie -
Dialogue et démocratie

20 Menschenrechtsbildung und politische Bildung -
Education aux droits de l'homme et à la citoyenneté

22 Diskriminierung, Geschlechterverhältnis und Frauenrechte -
Discrimination, rapports hommes/femmes et droits des femmes

26 Religion in der Gesellschaft -
La religion dans la société

27 Zukunftsvisionen -
Perspectives d'avenir

32 Rückblicke -
Conclusions de la rencontre

Mit Jugendbegegnungen Demokratie stärken? Perspektiven für den deutsch-tunesischen Austausch

Renforcer la démocratie avec des rencontres de jeunes? Perspectives pour l'échange germano-tunisien

Es gibt viele historisch gewachsene Verbindungen zwischen den südlichen und den nördlichen Anrainerstaaten des Mittelmeers, zwischen Nordafrika und Europa: wirtschaftliche, kulturelle, soziale und auch politische Raumbeziehungen Es gab immer und gibt zeitgleich gegenläufige und parallele Entwicklungen in den beiden benachbarten Regionen. Man könnte die Beziehung auch nach dem Prinzip kommunizierender Röhren beschreiben.

Augenscheinlich ereignet sich in Nordafrika ein Umbruch just in dem Moment als Europa vor seine vielleicht bis dato größte Bewährungsprobe in wirtschaftlicher aber insbesondere auch gesellschaftspolitischer Sicht gestellt wird.

Der demokratische Umbruch und Transformationsprozess in Tunesien markiert den Beginn eines nicht absehbaren Veränderungsprozesses in den südlichen Mittelmeeranrainerstaaten; er stellt aber auch Fragen an die Demokratien in Europa; insbesondere die Forderungen nach Würde, demokratischer Teilhabe in einem transparenten Gemeinwesen drängen sich im krisengeschüttelten Europa immer stärker auf und bleiben von politischer Seite in weiten Teilen oftmals recht vage beantwortet. Junge Menschen in Tunesien treiben den dortigen Umbruch voran, sie fordern gleichberechtigten Zugang zu wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Beteiligung in ihrem Land und stellen Fragen zum Verhältnis Europas mit der Euromed Region. Auch in Europa kritisieren junge Menschen die wirtschaftlichen und politischen Maßnahmen der europäischen Regierungen, um die Wirtschaftkrise zu bewältigen. Viele von ihnen sind arbeitslos und perspektivlos. Sie fordern mehr Engagement von Seiten der Regierungen die wirtschaftlichen und sozialen Missstände zu beseitigen und nicht nur einseitig auf die Konsolidierung der Haushalte zu achten. Sie fordern mehr direkte Beteiligung der Bürger/-innen an den politischen Entscheidungen, die ihre Lebens- und Zukunftsgestaltung entscheidend bestimmen werden.

Als Projekt kann unsere deutsch-tunesische Kooperation "Know How? Education for Democracy, Human Rights and Civil Society with Young People" nur einen Ausschnitt an Fragestellungen bearbeiten, die für eine fundierte zivilgesellschaftliche Kooperation unter der Fragestellung von politischer Jugendbildungsarbeit wichtig erscheinen. Sie kann Themen anreißen, gegenseitiges Verständnis eröffnen, Ideen zusammenfassen und anregen, in anderen Kategorien zu denken. Was wir dabei auf Deutsch als „außerschulische politische Jugendbildung" bezeichnen, erfährt in einem interkulturellen Begegnungsfeld wie dem deutsch-tunesischen eine begriffliche Ausweitung und Andockung an Diskurse der Menschenrechtsbildung und Bildung/Erziehung für Demokratie.

Wir möchten mit diesem Bericht anregen, dass Kooperationen im Jugendaustausch dazu beitragen,

- eine bessere gegenseitige Wahrnehmung von Herangehensweisen im Feld der politischen Jugendbildungsarbeit für eine demokratische Gesellschaft zu eröffnen;
- Partnerschaftlichkeit und Austausch auf Augenhöhe zu befördern;
- ein Verständnis für demokratische Prozesse zu eröffnen;
- dabei zu helfen, unsere Kulturen und Gesellschaften unter einem politischen Blickwinkel zu entdecken;
- etwas über die Wahrnehmung der eigenen Sicht auf unsere politische Situation durch die Brille anderer zu erfahren.

In unserer Zusammenarbeit haben wir uns während zweier Foren mit acht Begriffsfeldern beschäftigt, die beide Seiten für ge-

De nombreux liens se sont tissés au fil du temps entre les pays limitrophes situés au nord et au sud de la Méditerranée, entre le Maghreb et l'Europe: des relations économiques, culturelles, sociales, mais aussi politico-spatiales. Il y a toujours eu et il subsiste toujours des évolutions à la fois opposées et parallèles dans les deux régions voisines. On pourrait décrire cette relation en la comparant au principe des vases communicants.

Le Maghreb se trouve manifestement dans une phase de grand bouleversement, juste au moment où l'Europe doit faire face à ce qui est peut-être à ce jour sa plus grosse épreuve à surmonter, d'un point de vue économique et surtout sociopolitique.

Le bouleversement démocratique et les processus de transformations en Tunisie marquent le début de changements imprévisibles dans les états limitrophes du sud de la Méditerranée; ils interrogent également les démocraties d'Europe, plus particulièrement en questionnant et en revendiquant de plus en plus fort la dignité et la participation démocratique dans une communauté transparente, dans une Europe secouée par la crise, pour n'obtenir souvent du côté politique que des réponses très vagues. Les jeunes en Tunisie continuent de faire avancer les changements sur place et exigent un accès pour tous à la participation économique et sociale dans leur pays. Ils posent la question du lien unissant l'Europe et la région Euromed. En Europe aussi, les jeunes critiquent les mesures économiques et politiques mises en place par les gouvernements européens pour lutter contre la crise économique. Beaucoup d'entre eux sont au chômage et n'ont aucune perspective d'avenir. Ils revendiquent plus d'engagement de la part des gouvernements pour vaincre les dysfonctionnements économiques et sociaux et souhaitent que ceux-ci ne concentrent pas exclusivement sur la consolidation du budget. Ils demandent plus de participation directe des citoyens et des citoyennes aux décisions politiques qui auront des répercussions déterminantes sur leur vie et leur avenir.

Notre coopération germano-tunisienne «Know How? Education for Democracy, Human Rights and Civil Society with Young People» ne peux traiter sous forme de projet qu'une partie des interrogations qui paraissent essentielles à une coopération au sein de la société civile dans le cadre du travail d'éducation des jeunes à la politique. Elle peut aborder des thèmes, développer une compréhension mutuelle, rassembler des idées et inciter à changer sa manière de penser. Ce que l'on entend par «außerschulische politische Jugendbildung» en allemand obtient dans le cadre d'une rencontre interculturelle comme le germano-tunisien une extension sémantique et un ancrage à des discours de l'éducation aux droits de l'homme et de la formation/éducation à la démocratie.

Grâce à ce rapport, nous souhaitons inviter les coopérations dans les échanges de jeunes à contribuer à:

- mettre en place une meilleure perception mutuelle des approches dans le secteur de l'éducation des jeunes à la politique pour une société démocratique ;
- favoriser la création de partenariats et d'échanges d'égal à égal (entre pairs);
- faire naître une compréhension des processus démocratiques;
- aider à découvrir nos cultures et nos sociétés selon une perspective politique;
- en savoir plus sur la perception de notre propre vision de notre situation politique à travers le regard des autres.

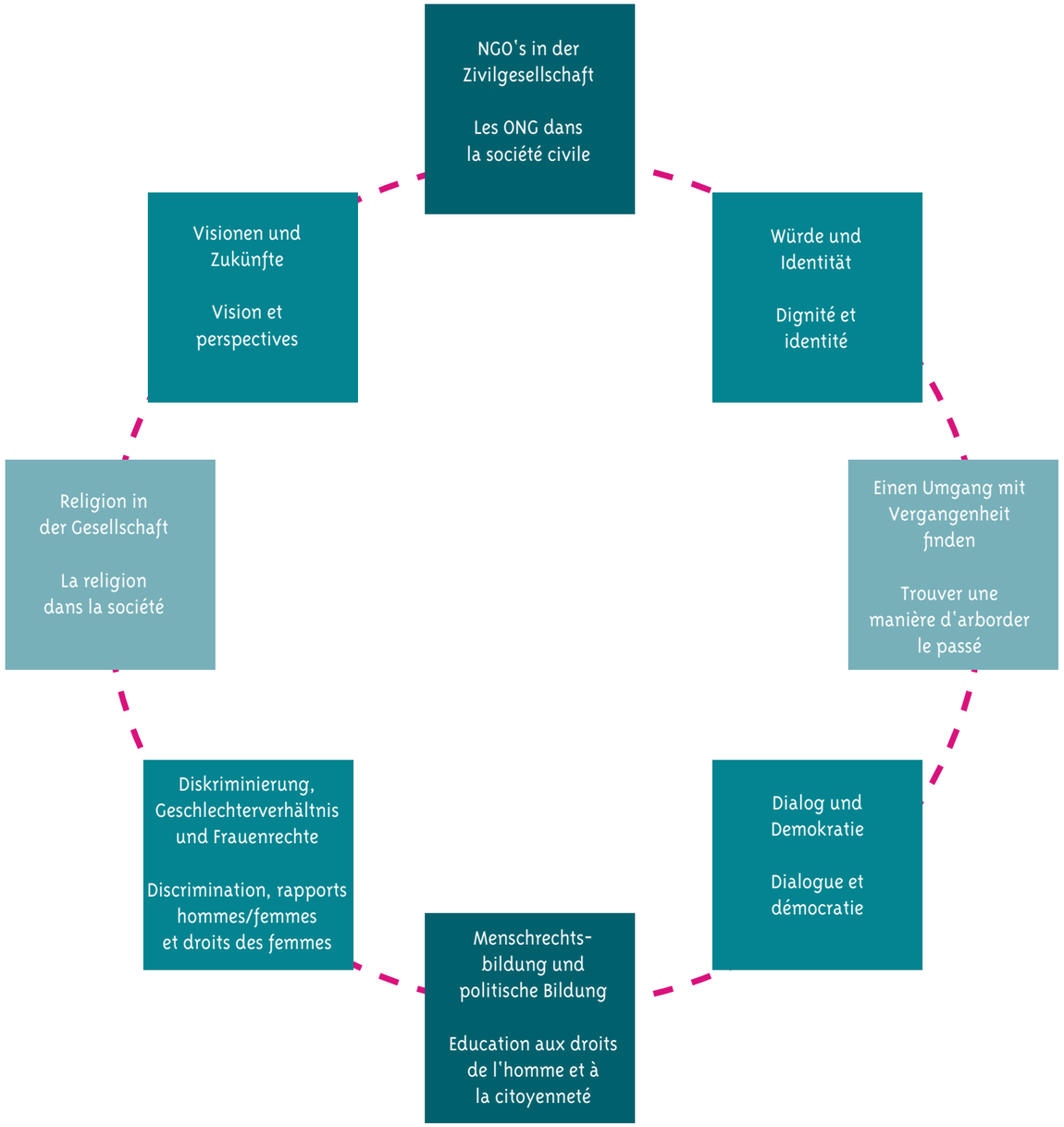
meinsame Kooperationen im Themenkomplex „Demokratische Jugendbildung“ für wichtig erachten. Diese Begriffsfelder sind nicht hierarchisch, überlappen sich zum Teil und bieten die Möglichkeit, Themen unter verschiedensten Perspektiven zu erschließen und zuzuordnen. Sie können zugleich Ausgangs- wie Endpunkte von Bildungsprozessen sein, Eckpunkte oder weitere Anknüpfungspunkte von und für politische Jugendbildungsarbeit bilden.

Au cours de nos travaux, nous nous sommes penchés lors de deux forums sur huit champs thématiques, considérés par nos deux groupes comme primordiaux dans le cadre de coopérations portant sur la thématique «éducation des jeunes à la démocratie». Ces champs thématiques ne sont pas organisés de manière hiérarchique, ils peuvent parfois se recouper, et offrent ainsi la possibilité d’aborder et de classifier des thèmes selon les perspectives les plus diverses. Ils peuvent à la fois représenter des points de départ et des points d’arrivée de processus de formation, donner des points stratégiques ou d’autres points de recoupement de et pour l’éducation des jeunes à la démocratie.

[1] Die Begriffe „politische Jugendbildung“, „Demokratiebildung“, „Menschenrechtsbildung“, „zivilgesellschaftliche Bildung“ überlappen sich im folgenden und werden bewusst nicht auf den Begriff der politischen Jugendbildung reduziert, da dieser eine Einengung bedeuten würde und auch die Diskussionen im Verlauf unserer Begegnungen nicht adäquat wiedergeben würde.

Teilnehmende/participants

- Mr Morched SAHNOUN, éducateur, Association Tunisienne de l´Animation Audiovisuelle et Multimedia
- Mr Chokri Ben Nouri JEGHAM, directeur, Association Tunisienne de l´Animation Culturelle Jeunesse et Loisir
- Ms Ines ABID, activiste, Jeunes Indépendants Démocrates (JID)
- Ms Farah MNEKBI, membre de conseil, I watch – Ana Yaketh
- Mr Mohamed LABIDI, éducateur, Association des Anciens de Bir El Bey
- Ms Nour MZOUGHI, activiste, Association Nesselfen
- Ms Sana SBOUI, éducateur, Associamed
- Ms Essia MESTIRI, activiste, Conseil National des Libertés en Tunisie
- Ms Rym GRIOUI, éducateur, Club Culturel Ali Belhouane Tunis
- Mr Mohsen HAKIRI, chef d´Unite, L’Unité Euromed Jeunesse IV Tunis
- Mr Mohamed Hedi AISSA, professeur, Université Tunis
- Ms Rim AISSA, activiste, Association Tunisienne de la Jeunesse et du Patrimoine
- Ms Marion DAUTREPPE, pädagogische Mitarbeiterin, Gustav Stresemann Institut Bonn
- Ms Gertrud GANDENBERGER, Studienleiterin, Internationales Forum Burg Liebenzell
- Ms Bettina HEINRICH, Direktorin, WannseeForum für Jugendarbeit Berlin
- Mr Martin KAISER, Institutsleiter, Gustav Stresemann Institut Bevensen
- Ms Ann-Kathrin LEBUHN, pädagogische Mitarbeiterin, Rosa-Luxemburg Stiftung
- Mr Bernd NEUFUHRT, Referent, Akademie Biggesee, Attendorn
- Mr Patrick SIEGELE, pädagogischer Leiter, Anne Frank Zentrum Berlin
- Mr Zbigniew WILKIEWICZ, Institutsratsleiter, Gesamteuropäisches Studienwerk Vlotho
- Mr Georg PIKRER, Referent für internationale Bildungsarbeit, Arbeitskreis deutscher Bildungsstätten (AdB) e.V.
- Mr Stephan MILICH, Pojektkoordination CrossCulture, Institut für Auslandsbeziehungen IfA e.V.



Rencontre Tuniso-Allemande sur le thème:

Education à la Démocratie dans les rangs des jeunes,

Hôtel LE PACHA, Tunis 28 octobre - 2 novembre 2012

Dimanche 28 octobre 2012: Accueil et installation des participants - **Lundi 29 octobre 2012, 9h00:** Ouverture: Mr Mohsen HAKIRI (Euromed), Mr Georg PIRKER (AdB), **9h30:** Contribution Introductive «Espoirs et craintes», Mr Hedi AISSA (Univ Tunis), Ms Gertrud GANDENBERGER (Forum International de Burg Liebenzell) **10h30:** Pause café **10h45:** Révolution et vie associative en Tunisie, Mr Alaa SOLTAN **11h45:** Restitution en ateliers **15h00:** Démocratie et droits de l'homme - Démocratie et éducation, Mr Abdelbasset BEN HASSEN, Président de l'Institut Arabe des droits de l'Homme (au siège de l'institut) **16h15:** Pause café **17h00:** Restitution en ateliers - **Mardi 30 octobre 2012 9h00:** Art et démocratie, Mr Moez M'RABET (Directeur des études à l'Institut Supérieur d'Arts Dramatiques / Metteur en scène et acteur) **10h15:** Pause café **10h30:** Femmes et Démocratie: Mme Saida GARRACH (Ancienne Secrétaire Générale et militante de l'ONG Femmes Démocrates et avocate) **11h30:** Restitution en ateliers **14h30:** Islam et démocratie, Mr Bechir JOUINI (Membre du Bureau Politique du parti «ENNAHDA») **15h45:** Pause café **16h45:** Démocratie et coopération, Mr Abdallah LABIDI (Ancien Diplomate à la retraite, Consul pendant 23 ans en Allemagne) **17h45:** Restitution en ateliers - **Mercredi 31 octobre 2012 9h – 12h30:** Visite aux associations en Tunis **15h – 19h:** Après midi - 1:1 rencontres et evaluation final **20h:** Diner - **Jeudi 1 novembre 2012 Départ à 7h00:** Visite et rencontre avec les associations en Kairouan **15h00:** Rencontre avec les associations de la ville de Sousse (Maison des jeunes Hammam Sousse Sahloul) - **vendredi 2 novembre 2012:** Départ

Programm: Education for Democracy, Human Rights and Civil Society with Young People

Pt. II, Berlin 4.-9. March 2013, AdB/Unite Euromed Jeunesse IV Tunis, WANNSEEFORUM für Jugendarbeit (http://wannseeforum.de)

Montag 04.03.: Anreise dt. TN, letzte inhaltliche Vorbereitung der Maßnahme, Ankunft und Check in tun. TN – gemeinsamer Kaffee und Warm-UP - Zusammenfassung/Stand der Dinge und Diskussion des Programms - Vorstellung der Arbeit des Wannseeforums für Jugendarbeit (pädagogisches Team WSF) - Gemeinsames Abendessen, Kleingruppen & Infomarkt (Präsentation dt. TN) - **Dienstag 05.03.:** Gemeinsames Frühstück **09:00-12:30:** Politische Bildung mit jungen Menschen in Deutschland – Grundverständnis und Strukturen/Trends und Herausforderungen (Georg PIRKER /AdB) **14:00-17:00:** Menschenrechtsbildung in Deutschland (Gertrud GANDENBERGER /IFBL) - Kleingruppenarbeit zur dt.-tun. Demokratiebildung mit Jugendlichen: Menschenrechtsbildung – Herausforderungen für den deutsch-tunesischen Austausch? **17:00-18:30:** Sich für Europa engagieren – Gespräch mit Frau Sandra SCHUMACHER (Junge europäische Föderalistin/BaWü) - Abendessen + Reflektion in Kleingruppen - **Mittwoch 06.03.:** Seminartag Berlin, gemeinsames Frühstück **09:00-10:00:** Ateliers /Workshops zum Vortag **10:15:** Transfer nach Berlin **11:30-14:00:** Erinnerungskultur und Erinnerungsarbeit in der Jugendbildung in Deutschland: Zugänge zu Erinnerung am Beispiel der Arbeit des Anne Frank Zentrums, Gespräch mit Patrick SIEGELE (AFZ) und praktische Führung zu Erinnerungsorten **13:30:** Mittagessen Brennbar Alte Feuerwache **14:30-16:00:** Bundesbeauftragter STASI Unterlagen Archiv: DDR Aufarbeitung – Herausforderungen und Ziele, Gespräch mit Frau Gabriele CAMPHAUSEN, Referentin für politische Bildung (Außenstelle Zimmerstraße), - Mauerspaziergang + Berlin interkulturell: Berlin Kreuzberg und Mitte - Abends gemeinsames Abendessen, Restaurant Hasir/Kreuzberg - **Donnerstag 07.03.:** Gemeinsames Frühstück **8:50:** Transfer nach Berlin **10:00-11:00:** Perspektiven für dt.-tun. Kooperationen in Bereich der außerschulischen Jugendbildung, Gespräch mit Herr KAPPES, Auswärtiges Amt - Transfer Wannseeforum und Mittagessen **14:00-15:30:** Religion und demokratische Jugendbildung, Gespräch mit Herr Klaus WALDMANN (Geschäftsführer evangelische Trägergruppe) **16:30-18:00:** Ansätze für geschlechtergerechte Bildungsarbeit, Diskussion mit Frau Marina GRASSE (OWEN e.V.) oder Rechtsextremismus und Islamophobie in Deutschland: Herausforderung für Jugendbildung? (Zbigniew WILKIEWICZ, GESW Vlotho) - Abends feierliches gemeinsames Abendessen im Wannseeforum - **Freitag 08.03.:** Frühstück **09:00-12:30:** Evaluation, Empfehlungen und Zukuftspläne **14:00-18:00:** Kleingruppenexkursionen: Besuch im Reichstag (Georg PIRKER /AdB) oder Besuch bei den Jungen Demokrat/Innen/en Strausberg (Ann-Katrin LEBUHN, Rosa Luxemburg Stiftung) - Abends Abreise dt. TN - **Samstag 09.03.:** Frühstück /Check- OUT Wannseeforum - Abreise tunesische Gruppe: Transfer (ÖPNV) zu SXF und Check-IN Flug

NGO´s in der Zivilgesellschaft

Vereine, insbesondere gesellschaftspolitische Vereine, sind Ausdruck einer lebendigen Zivilgesellschaft. Seit der Revolution in Tunesien sind viele tausend neue Organisationen entstanden, die ihren Platz in einer sich verändernden Gesellschaft neu finden müssen. Vor dem Hintergrund wachsender Gewalt fragen sich die Vertreterinnen und Vertreter tunesischer NGO´s zu recht: Sind sie nun Ausdruck einer starken Zivilgesellschaft oder ist die Zivilgesellschaft nach wie vor zu schwach, um politisches Korrektiv zu sein. Was ist überhaupt die Rolle von Zivilgesellschaft und Nichtregierungsorganisationen, Vereinen etc. in einer Demokratie im Vergleich zu einem autoritären Regime? Zivilgesellschaft in Tunesien muss sich entwickeln können und stark werden. Sie muss aber auch heute schon stark sein, um im gegenwärtigen Prozess des politischen Wandels Position zu beziehen und für einen Interessenausgleich zu sorgen, besonders weil zentrale politische und gesellschaftliche Akteure Demokratie als Gesellschaftsform vehement ablehnen.

Die Strukturen und Ausgangsbedingungen von gesellschaftspolitischen Vereinen und politischer Bildungsarbeit bzw. Bildungsarbeit für eine demokratische Zivilgesellschaft sind in beiden Ländern recht unterschiedlich. In Deutschland sind Strukturen lange gewachsen und gefestigt, anders in Tunesien, wo viel in Bewegung ist. So gibt es in Tunesien eine ganze Reihe Einrichtungen aus der Jugendarbeit, die schon lange in kommunalen/staatlichen Strukturen arbeiten und die sich nun selbst im Umbruch befinden. Dazu kommen eine unüberschaubare Vielzahl neuer zivilgesellschaftlicher Initiativen, die in der Regel ehrenamtlich tätig sind und die sich ein Bildungsprofil erst erarbeiten.

Fragen/Thesen:

- Ist demokratische Bildungsarbeit parteiisch?
- Was machen wir mit Angeboten religiöser Gruppen?
- Wie sorgt man gegen Extremismus vor?
- Wie stellen die Zivilgesellschaft und staatliche Akteure sicher, dass Vereine demokratische Bildungsarbeit betreiben?
- Einige der tunesischen Teilnehmenden berichten mit großer Sorge über die Übernahme von Jugendhilfeangeboten und Kindertagesstätten durch fundamentalreligiöse Organisationen, einige der deutschen Teilnehmenden berichten über die Gefahr rechtsextremer Bildungsangebote insbesondere in vom Strukturwandel geprägten Gegenden.
- Welche Kriterien sollte bzw. darf staatliche Förderung verlangen?
- Wie kann sich dabei eine unabhängige und überparteiliche Bildungsarbeit entwickeln bzw. bestehen bleiben?
- Wie können säkulare und religiöse Interessen ausgeglichen berücksichtigt werden, ohne jedoch Extremismus oder menschenrechtswidrige Entwicklungen zu fördern?

Auch die Förderung für Bildungsarbeit sieht unterschiedlich aus: In Deutschland wird außerschulische Bildung nach dem Subsidiaritätsprinzip aus verschiedensten Quellen ko-finanziert. Wie in Tunesien gibt es auch hier enorme Unterschiede in den Vereinsstrukturen zwischen haupt- und ehrenamtlichen Mitarbeiter/-innen, Förderstrukturen, etc.

Demokratische Bildungsarbeit mit jungen Menschen (auch mit Erwachsenen) muss die Interessen und politischen Orientierungen der Gesellschaft widerspiegeln und der Jugend Raum schaffen, Visionen zu entwickeln. Sie soll aufklären und emanzipatorisch wirken, darf aber keine politische und weltanschauliche Richtung einseitig bevorzugen. Deswegen sind unterschiedliche Sichtweisen und Positionen wichtig. Diese sind Bestandteil der Bildungsarbeit, sie bilden sich aber auch in einem pluralistischen Angebot unterschiedlicher Initiativen und Organisationen ab.

Die Integration des sich vollziehenden gesellschaftlichen Wandels in die Bildungsarbeit von Nichtregierungsorganisationen ist eine zentrale Aufgabe und gleichzeitig eine große Herausforderung für diese, in Deutschland wie in Tunesien. Betont Demokratie und demokratische Jugendbildung eher den gesellschaftlichen Prozess oder sind und sollen sie als Ergebnisse der Wandlungsprozesse verstanden werden? Beides: durch positive Bildungsarbeit bereiten sie junge Menschen auf demokratische Mitwirkung vor und sind gleichzeitig als Teil des Lebens und der Lebenswirklichkeit junger Menschen zu begreifen. Junge Menschen sollen in der Bildungsarbeit den Bezug zu ihrer Lebenswelt herstellen können und ihre Sorgen, Probleme, Wünsche und Stärken in den Angeboten wiederfinden, auf deren Basis selbstbestimmt Erfahrungen sammeln und lernen, sich für einen demokratischen Willensbildungsprozess einzusetzen.

Es geht in deutsch-tunesischen Austauschen immer darum, NGO´s durch Capacity Building und Empowerment zu unterstützen, und dabei insbesondere jungen Organisationen unter die Arme zu greifen. Mit den Austauschen selbst wollen wir Themen setzen, die zur Persönlichkeitsentwicklung junger Menschen beitragen, darüber hinaus aber auch im deutsch-tunesischen Kontext jungen Menschen im Transformationsprozess helfen, ihren Interessen Gehör zu verschaffen. Der Austausch mit den jungen tunesischen Aktivist/-innen gibt uns wiederum Impulse, unsere Bildungsarbeit in Deutschland weiterzuentwickeln und neue Herangehensweisen zu entdecken.

Die Partner sollten sich im Klaren über die Rolle von NGO-Unterstützung sein: Vereine sind gemeinnützig, dennoch sind sie nicht uneigennützig. Die Partner sollten sich über ihre gegenseitigen Interessen offen austauschen. Auch die im AdB vertretenen Teilnehmenden haben spezifische Interessen am Austausch mit Tunesien: Als Bildungsstätten wollen sie mit ihren Angeboten neue Kooperationen ausprobieren, sie haben eine demokratische Mission, sie wollen aber mit den Austauschen auch Zielgruppen in Deutschland erreichen und stehen vor der Herausforderung, ihre Häuser als Lernorte einzubinden.

Auch die definitorische Macht der finanzierenden Institutionen und von Förderprogrammen sollte bedacht werden. Wie positionieren sich die beteiligten Partner zu Förderung und dahinter stehendem Agenda-Setting? Wer hat was davon? NGO´s sind auf finanzielle Unterstützung ihrer Bildungsaktivitäten in der Regel angewiesen. Gerade non-formale Bildung sollte sich dies immer wieder vergegenwärtigen und auch argumentativ damit auseinandersetzen. Alte und neue Bildungsträger in Tunesien haben auch Eigeninteressen, die bedacht werden müssen. So kann vor dem Hintergrund eines Jugendhauses in staatlichen Strukturen oder fest verankerten Jugendclubs mit pädagogischem Team anders gearbeitet werden als im Rahmen einer jungen Initiative von Studenten/-innen.

Les ONG dans la société civile

Les organisations, et plus particulièrement les organisations sociopolitiques, sont l'expression d'une société civile active. En Tunisie, ce sont des milliers de nouvelles organisations qui ont vu le jour depuis la révolution et qui doivent trouver leur place dans une société en pleine mutation. Devant l'augmentation de la violence, les représentants et représentantes des ONG tunisiennes se demandent à juste titre si celles-ci correspondent à l'expression d'une société civile forte ou si la société civile est-elle comme auparavant trop faible pour corriger la politique. Mais quel est concrètement le rôle de la société civile et des organisations non gouvernementales, des associations etc.. dans une démocratie, comparé à un régime autoritaire? La société civile tunisienne doit pouvoir se développer et se renforcer. Elle doit cependant déjà faire preuve de force aujourd'hui, afin de pouvoir prendre position dans les processus de changements politiques actuels et de garantir un équilibre des intérêts, notamment en raison du fait que les acteurs majeurs de la politique et de la société refusent avec véhémence la démocratie comme forme de société.

Les structures et les conditions de base des associations sociopolitiques et de travail d'éducation à la citoyenneté/travail d'éducation pour une société civile démocratique dans nos deux pays sont radicalement différentes. En Allemagne, ces structures sont établies et bien ancrées depuis longtemps, contrairement à la Tunisie, où tout se trouve en plein bouleversement. C'est ainsi qu'on observe en Tunisie de nombreux établissements issus du travail avec les jeunes, qui travaillent déjà depuis longtemps dans des structures communales/étatiques et qui se trouvent maintenant au cœur des restructurations. A cela s'ajoute un nombre incalculable de nouvelles initiatives issues de la société civile, qui fonctionnent en règle générale sur du bénévolat et doivent d'abord élaborer leur profil d'éducation.

Les subventions dédiées au travail de formation sont elles-aussi complètement différentes: en Allemagne, l'éducation extrascolaire est co-financée par différentes sources selon le principe de subsidiarité. Ici aussi on constate des disparités considérables dans les structures des associations entre les membres permanents et les membres bénévoles des structures de soutien etc.

Questions/Thèses:

- Le travail d'éducation à la démocratie est-il partial?
- Que faire de l'offre proposée par les groupes religieux?
- Comment prévenir l'extrémisme?
- Comment la société civile et les acteurs étatiques peuvent-ils s'assurer que les associations effectuent un travail de formation démocratique?
- Certains participants tunisiens racontent avec beaucoup d'inquiétude la mainmise de l'offre d'assistance à la jeunesse et des garderies par des organisations religieuses fondamentalistes, tandis que certains des participants allemands font état des dangers de l'offre de formation d'extrême-droite, notamment dans les régions marquées par des changements structurels. Quels critères devraient - ou pourraient – être requis pour obtenir les subventions de l'Etat?
- Comment un travail de formation autonome, indépendant des partis politiques, peut-il se développer, ou continuer à exister?
- Comment tenir autant compte des intérêts laïques que des intérêts religieux, sans toutefois favoriser l'extrémisme ou des développements contraires aux droits de l'homme?

Le travail d'éducation à la démocratie avec des jeunes (mais aussi avec des adultes) doit refléter les intérêts et les orientations politiques de la société et créer un espace pour que la jeunesse développe des perspectives. Il doit avoir une fonction explicative et émancipatrice, sans toutefois favoriser une orientation ou une idéologie politique de manière unilatérale. C'est pour cela qu'il est essentiel d'avoir des points de vue et des positions divergentes. Ceux-ci font partie intégrante du travail de formation, mais ils rendent compte d'une offre pluraliste proposée grâce à diverses initiatives et organisations.

L'intégration, dans le travail de formation des organisations non-gouvernementales, des changements sociaux en train de se réaliser constitue à la fois une tâche centrale et un défi de taille pour celles-ci, en Allemagne tout comme en Tunisie. La démocratie et l'éducation des jeunes à la démocratie renforcent-t-elle le processus social ou sont-elles/doivent-elles plutôt être considérées comme des résultats des processus de changement? Les deux grâce à un travail de formation positif, elles permettent aux jeunes de se préparer à prendre part à la démocratie et sont en même temps à considérer comme faisant partie intégrante de la vie et de la réalité des jeunes. Ces derniers doivent pouvoir trouver dans le travail de formation un lien avec leur propre univers et retrouver dans cette offre leurs inquiétudes, leurs problèmes, leurs souhaits ainsi que leurs forces, accumuler des expériences sur la base de ceux-ci et apprendre à s'engager pour un processus de formation de volonté démocratique.

Le but des échanges germano-tunisiens est toujours de soutenir les ONG en renforçant les capacités («capacity building») et en leur donnant du pouvoir («empowerment»), et ainsi d'apporter un soutien plus particulièrement aux jeunes organisations. Par les échanges, nous souhaitons définir des thèmes qui contribuent au développement de la personnalité des jeunes, et au-delà de cela, dans le contexte germano-tunisien, aider les jeunes à faire entendre leurs intérêts dans le processus de transformation. L'échange avec les jeunes activistes tunisiennes nous encourage en retour à continuer à développer notre travail de formation en Allemagne et à découvrir de nouvelles approches.

Les partenaires doivent comprendre le rôle de soutien des ONG: les associations sont d'utilité publique, mais ne sont pas pour désintéressés. Les partenaires doivent échanger ouvertement au sujet de leurs intérêts mutuels. Les participants représentants l'AdB ont eux aussi des intérêts particuliers dans l'échange avec la Tunisie: en tant qu'institutions éducatives, ils souhaitent essayer de proposer de nouvelles coopérations, ils ont une mission démocratique, veulent toutefois aussi atteindre avec les échanges des publics cibles en Allemagne et font face au défi d'intégrer leurs établissements en tant que lieux d'apprentissage.

Il faut également considérer le pouvoir définitionnel des institutions de financement et des programmes de subventions. Comment les partenaires impliqués se positionnent-ils par rapport aux subventions ainsi qu'à l'organisation temporelle en découlant? Et qui en bénéficie? Les ONG dépendent en règle générale des aides financières accordées à leurs activités de formation. L'éducation non formelle devrait justement toujours s'en rappeler et se pencher sur le sujet de manière argumentative. Les anciennes et les jeunes associations de formation tunisiennes ont aussi des intérêts propres, qui doivent être pris en considération. En se basant par exemple sur le travail d'une maison de jeunes, on peut ainsi travailler avec une équipe pédagogique dans des structures étatiques ou des clubs de jeunes différemment que dans le cadre d'une jeune initiative étudiante.

Würde und Identität

„Die Würde des Menschen ist unantastbar"- heißt es im Artikel 1 des deutschen Grundgesetzes. Doch was ist Würde eigentlich? Würde ist ein vielfältiger Begriff. Die Würde versteht sich nach deutschem Rechtsverständnis als Wert- und Achtungsanspruch, der dem Menschen kraft seines Menschseins zukommt, unabhängig von seinen Eigenschaften, seinem körperlichen oder geistigen Zustand, seinen Leistungen oder sozialem Status. Und dennoch ist Würde auch ein höchst individueller Begriff, dessen Auslegung von Mensch zu Mensch sehr unterschiedlich sein kann. Das macht Würde so stark. Und dies macht die Auseinandersetzung über das jeweilige Verständnis, was Würde im konkreten Zusammenhang beinhaltet, zur Herausforderung für die Bildungsarbeit.

Der im Westen schnell als „Jasmin-Revolution" bezeichnete Umbruch in Tunesien wird dort vorrangig als „Revolution der Würde" bezeichnet. In einer Situation, in der Menschen sich in elementaren Punkten ihrer Würde und grundlegender politischer Rechte beraubt sahen, fingen sie an sich gegen das herrschende Regime aufzulehnen und auf den Straßen für ihre Rechte und Freiheiten zu kämpfen. Freiheit, Würde und Gerechtigkeit waren/sind die Kernforderungen der tunesischen Revolution. Diese Forderungen nach menschenwürdigem Leben und politischer Teilhabe wirkten identitätsstiftend für den tunesischen Widerstand.

In welchem Zusammenhang wird der Begriff Würde in der tunesischen Revolution verwendet? Welche Forderungen sind damit verbunden? Welche Werthaltungen begründen das persönliche Würdeverständnis? Was beinhaltet ein menschenwürdiges Leben? Welche Bedeutung hat die Auslegung des Rechts auf würdevolles Leben für die Achtungs-, Schutzpflicht und Gewährleistungspflicht der staatlichen Akteure in Tunesien und in Deutschland? Was bedeutet Würde im Kontext der deutschen Gesellschaft? Kann ihr eine ähnlich verändernde Kraft im demokratischen Prozess zugeschrieben werden? Inwiefern trägt Würde zu unserer Identität bei?

Fragen/Thesen:

- Wer entscheidet über unsere Lebensperspektiven in staatsbürgerlicher Hinsicht?
- Welches Verständnis von Würde ist uns eigen?
- Wie verstehen wir politische und soziale Teilhabe?
- Gibt es Rechte, die besonders die Menschenwürde schützen?
- In welchem Spannungsfeld bewegen sich das Recht auf Freiheit und das Recht auf ein menschenwürdiges Leben?
- Sich für das Recht auf ein menschenwürdiges Leben und das Recht auf eine würdevolle Behandlung einzusetzen, erfordert Mut: Mut gegen Ängste, Vorurteile, Misstrauen und andere Widerstände zu kämpfen. Sich für die Rechte anderer ein zusetzen, erfordert ebenso Courage und die Bereitschaft, Hindernisse jedweder Art zu überwinden. Eben diese Herausforderungen bieten eine Vielzahl an Möglichkeiten, sich mit dem Themen rund um das Verständnis von Würde in deutsch-tunesischen Jugendbegegnungen auseinanderzusetzen. Kann man das lernen?
- Wir versuchen gemeinsam Wege zu erschließen, Ansätze und Konzepte zu entwickeln, die helfen, den Begriff „Würde" im Kontext von demokratischer Jugendbildung zu erschließen.

Dignité et identité

«La dignité de l'être humain est intangible» stipule l'article 1 de la loi fondamentale allemande. Mais qu'est-ce que la dignité exactement? C'est un terme qui comporte de nombreuses facettes. Selon la conception allemande du droit, on entend par «dignité» le droit à la considération et au respect qui revient à tout individu en vertu de sa condition d'homme, indépendamment de ses qualités, de sa condition physique ou mentale, de ses performances ou de son statut social. Et pourtant la dignité peut aussi être un concept extrêmement individuel, dont l'interprétation peut se révéler très différente d'une personne à l'autre. C'est ce qui lui donne tellement de force. Et c'est ce qui fait que la discussion sur la compréhension respective de ce qu'on entend concrètement par dignité représente un véritable défi pour le travail de formation.

Questions/Thèses:

- Qui décide de nos perspectives d'avenir d'un point de vue civique?
- Quelle compréhension de la dignité nous est propre?
- Qu'entendons-nous par «participation politique et sociale»?
- Existe-t-il des droits qui protègent particulièrement la dignité humaine?
- Dans quelle zone de tension se situent le droit à la liberté et le droit à une vie digne d'un être humain?
- S'engager pour le droit à une vie digne et le droit d'être traité avec dignité de mande du courage: le courage de se battre contre les peurs, les préjugés, la méfiance et d'autres résistances. S'engager pour les droits d'autrui requiert également du courage et la volonté de surmonter des obstacles de tous types. Ces défis offrent justement une grande diversité de possibilités de se pencher sur des thèmes liés à la compréhension de la dignité dans le cadre de rencontres de jeunes germano-tunisiennes. S'agit-il de quelque chose qu'on peut apprendre?
- Nous essayons ensemble de trouver des chemins, de développer des approches et des concepts qui aident à comprendre la notion de dignité dans le contexte de l'éducation démocratique des jeunes.

Les profonds changements en Tunisie ont vite été qualifiés de «révolution de jasmin» par l'Occident; les Tunisiens préfèrent quant à eux l'expression «révolution de la dignité». Dans une situation où des hommes se sont vus privés de certains aspects élémentaires de leur dignité et de leurs droits politiques élémentaires, ils ont commencé à se révolter contre le régime en place et à descendre dans la rue pour se battre pour leurs droits et leurs libertés. La liberté, la dignité et l'équité constituent les principales revendications de la révolution tunisienne. Ces revendications - une vie digne d'un être humain et une participation politique - ont donné une réelle identité à l'opposition tunisienne.

Dans quel contexte le terme «dignité» est-il utilisé dans la révolution tunisienne? Quelles sont les revendications qui s'y rattachent? Quelles positions en termes de valeurs motivent la compréhension personnelle de la dignité? Qu'entend-on par une vie «digne d'un être humain»? Quelle signification a l'interprétation du droit à une vie digne pour les devoirs de reconnaissance, de protection et de garantie des acteurs de l'Etat en Tunisie et en Allemagne? Que signifie «dignité» dans le contexte de la société allemande? Peut-on lui attribuer un pouvoir de transformation similaire dans un processus démocratique? Dans quelle mesure la dignité contribue-t-elle à notre identité?

Um in einen deutsch-tunesischen Dialog zu treten, können wir uns über einen Diskurs über unser Verständnis von Würde annähern.

Immer wieder taucht im Verlauf der Begegnungen die Frage auf, wie es mit der würdevollen Behandlung in unserem bilateralen Verhältnis aussieht? Ein Beispiel: Unser Geldgeber, das Auswärtige Amt, bemüht sich um Visaerleichterung und ermöglicht eine rasche Bearbeitung der Anträge. Die deutsche Seite ist froh über die gewährte Unterstützung. Die Unterlagen und Auskünfte, die für die Bearbeitung der Visaanträge beizubringen sind, werden von den tunesischen Partnern z.T. als diskriminierend empfunden: Volljährige Studentinnen benötigen Einverständniserklärungen ihrer Eltern, Auskunft zur eigenen sozialen Sicherung und zum Einkommen und Gehaltsabrechnungen der Eltern. Als bei Eintritt in die Schengen-Zone auch noch einige der Kolleginnen der Prozedur einer intensiven ärztlichen Leibesvisitation durch den Grenzschutz unterzogen werden, sind sie gekränkt. Gehen so demokratische Gesellschaften mit ihren Gästen um? Sieht so Unterstützung demokratischen Wandels aus?

Pour pouvoir entamer un dialogue germano-tunisien, nous pouvons nous rapprocher par le biais d'un débat sur notre compréhension de ce qu'est la dignité.

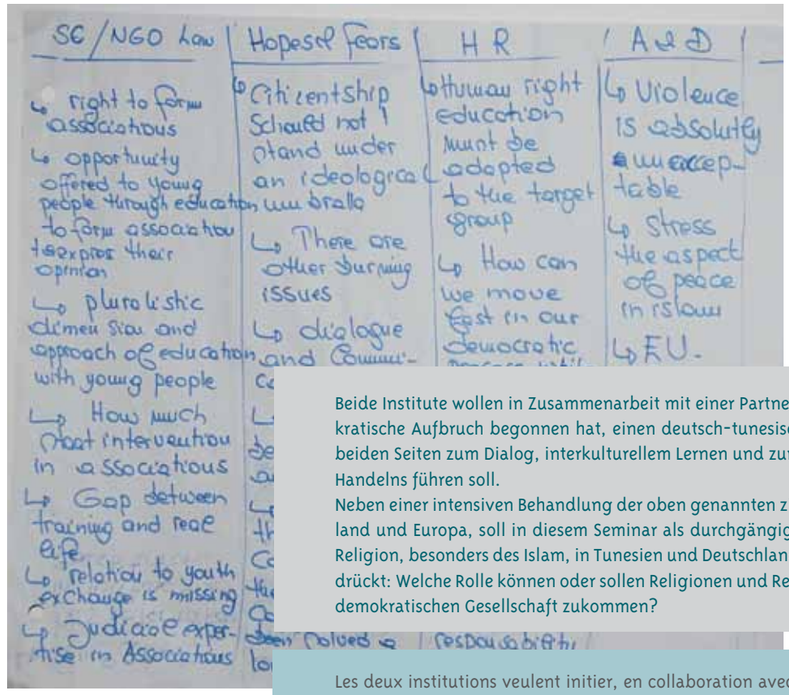
Une question s'est posée à plusieurs reprises pendant le séminaire: qu'en est-il de ce principe de «traitement digne» dans notre relation bilatérale? Un exemple: notre sponsor, le Ministère des Affaires étrangères allemand, s'arrange pour faciliter l'obtention de visas et pour que les demandes soient traitées rapidement. Certains des documents et renseignements à fournir pour le traitement de ces demandes de visas sont perçus comme discriminatoires par les partenaires tunisiens: des étudiantes majeures doivent présenter un accord écrit de leurs parents, des informations sur leur sécurité sociale et sur les revenus et les bulletins de salaires de leurs parents. Et lorsqu'au moment d'entrer dans l'espace Schengen, certains collègues doivent en plus se soumettre à la procédure d'une fouille corporelle poussée de la police frontalière, ils sont mortifiés. Est-ce ainsi que les sociétés démocratiques accueillent leurs invités? A ça que ressemble le soutien des changements vers la démocratie?

Ich habe den Eindruck, dass wir von deutscher Seite viele Erfahrungen in der demokratischen Jugendbildung mitbringen, die für unsere tunesischen Partner hilfreich sein können. Unsere Erfahrungen und daraus gezogenen Schlüsse sind aber nicht per se überall richtig und anwendbar. Sie können durch die Erfahrungen der tunesischen Partner neu infrage gestellt werden und das sollen sie auch.
Gerade im Jugendaustausch besteht für junge Menschen aus beiden Ländern eine einmalige Gelegenheit, sich gemeinsam zentrale Fragen demokratischer Gesellschaftsgestaltung zu stellen und auf diese Weise eigene Standpunkte zu formulieren, zu überprüfen und daran zu wachsen.

J'ai l'impression que nous pouvons faire profiter nos partenaires tunisiens de la riche expérience allemande en matière d'éducation de la jeunesse à la démocratie. Cependant, nos expériences et les enseignements que nous en tirons ne sont en soi pas toujours bons. Ils peuvent et doivent même être à nouveau remis en question par les expériences vécues par nos partenaires tunisiens.

Les échanges de jeunes offrent justement aux jeunes des deux pays une occasion unique de se poser ensemble des questions centrales sur l'organisation démocratique de la société et de formuler et de vérifier de cette manière leurs propres points de vue pour en sortir grandis.

(Georg Pirker)



Beide Institute wollen in Zusammenarbeit mit einer Partnerorganisation in Tunesien, wo der demokratische Aufbruch begonnen hat, einen deutsch-tunesischen Jugendaustausch initiieren, der auf beiden Seiten zum Dialog, interkulturellem Lernen und zur Festigung demokratischen Denkens und Handelns führen soll.
Neben einer intensiven Behandlung der oben genannten zivilgesellschaftlichen Themen in Deutschland und Europa, soll in diesem Seminar als durchgängiges Querschnittsthema auch die Rolle der Religion, besonders des Islam, in Tunesien und Deutschland beleuchtet werden. Oder anders ausgedrückt: Welche Rolle können oder sollen Religionen und Religionsgemeinschaften in einer säkularen demokratischen Gesellschaft zukommen?

Les deux institutions veulent initier, en collaboration avec une organisation partenaire en Tunisie, où l'éveil démocratique a commencé, un échange de jeunes germano-tunisien qui devra mener des deux côtés au dialogue, à l'apprentissage interculturel et à la consolidation de la pensée et de l'action démocratiques.

En plus d'un traitement intensif des questions, mentionnées plus haut, relatives à la société civile en Allemagne et en Europe, le rôle de la religion et en particulier de l'Islam, en Tunisie et en Allemagne, devra, sous forme d'un thème transversal constant, être mis en évidence, au cours de ce séminaire. En d'autres termes: quel est le rôle qui peut ou doit revenir aux religions et aux communautés religieuses dans une société démocratique, séculaire?

(Zbigniew Wilkiewicz)

Dialog auf Augenhöhe – gesellschaftliche Hintergründe, interkulturelle Herausforderungen.
Deutsch-französisch-tunesische Fortbildung für angehende Leiter von internationalen Jugendbegegnungen.

Ziele der Fortbildung sind u.a. Strukturen der Jugendarbeit sowie Partizipationsansätze und Best-Practice Beispiele kennenzulernen, Projektideen zur qualifizierten Leitung internationaler Jugendbegegnungen in interkulturellem Kontext zu entwickeln, neue Methoden zu erlernen, zu erproben und anzuwenden. Weiterhin soll durch die Implementierung und Netzwerkbildung von Partnern und Teilnehmenden ein dauerhafter Austausch/ Lernprozess eingeleitet werden.

Dialogue sur un pied d'égalité les milieux sociaux, les défis interculturels. Formation germano-franco-tunisienne de futurs dirigeants de rencontres internationales de jeunes

Les objectifs de la formation sont, entre autres, d'apprendre à connaître les structures du travail avec et pour la jeunesse ainsi que des approches participatives et des bonnes pratiques en la matière, de développer des idées de projets pour un leadership compétent de rencontres internationales de jeunes dans un contexte interculturel, d'apprendre, de tester et d'appliquer de nouvelles méthodes
A travers la mise en oeuvre et la mise en réseau des partenaires et des participants, un échange / processus d'apprentissage durable peut par ailleurs être initié.

(Marion Dautreppe)

Einen Umgang mit der Vergangenheit finden

Mitten in Tunis, auf der Avenue Habib Bourghiba, sind wir jeden Tag am Innenministerium vorbeigelaufen. Vor dem Ministerium befinden sich direkt unter der Straße die Folterkeller des alten Regimes. Im Innenministerium werden die Akten des Geheimdienstes einfach weitergeführt, erklären uns die tunesischen Teilnehmenden.

Erinnerungsarbeit und historisch-politische Bildungsarbeit mit jungen Menschen ist ein Schlüssel zum Tranformationsprozess. Auch die Geschichte der Ereignisse und Akteure der tunesischen Transformation wird durch ein Ringen um die Narration und Definitionshoheit, kurz um Macht und Zugang bestimmt. Dies gilt es in Bildungsprozessen herauszuarbeiten.

Fragen/Thesen:

- Wie gehen Menschen und Gesellschaften mit den Unrechtserfahrungen einer Diktatur/eines Unrechtsregimes um?
- Wer bezeichnet sich als Opfer?
- Wer benennt Opfer und Täter? Wie verteilen sich Rollen und Zugänge in neuen Systemen?
- Welche Formen der Aufarbeitung von Menschenrechtsverletzungen wählt die Politik zur Befriedung von Opfern und Täter/-inne/n? Welche Entschädigung erhalten die Opfer für die erlittenen Verletzungen?
- Wie eröffnen sich junge Menschen die Vergangenheit?
- Wer hat die Schlüssel zu ihrer eigenen Geschichte?
- Wie können Täter/-innen und Opfer für den Versöhnungs- und Demokratisierungsprozess eingebunden werden?
- Wer hat die Schlüssel zu den Archiven?
- Wer entscheidet über die Zugänge zur Vergangenheit in der Familie, im Nahraum, im Dorf/Stadtviertel, in der Uni, in der Schule, im Beruf?
- Wie verhalten sich diese Narrationen zu anderen Aspekten/Manifestationen des kollektiven Gedächtnisses?
- Wo finden wir Parallelitäten und Divergenzlinien, die zur pädagogischen Bearbeitung einladen?
- Die Frage nach Aufarbeitung kann auch weiter gefasst sein: Wie ist die Rollenverteilung im europäisch-nordafrikanischen Verhältnis?
- Wie sieht die Bilanz der strukturellen Gewalt zwischen Europa und Nordafrika aus?
- Was wissen Jugendliche von den EU-Außenwirtschaftbeziehungen zu den früheren Despoten in Nordafrika, wie präsent sind die Auswirkungen der gemeinsamen Außen- und Visapolitik der EU-Mitgliedsstaaten?
- Welche innergesellschaftlichen Auswirkungen hat die EU-Politik in Tunesien?

Es gibt Differenzlinien: Forschung und differenziert aufbereitete Bildungsarbeit stehen oftmals konträr zur eigenen – authentischen – Alltagserfahrung und zu (familiären) Narrationen. Es geht bei Erinnerungsarbeit nicht um das Auslöschen und Wegnehmen von Erinnerung, sondern um den Kontext von Erinnerung und der Deutung dessen an das erinnert wird. Es geht darum, sich auszutauschen und Positionen zu beziehen, nur so kann man lernen: „Wir kommen nicht ins Gespräch, wenn wir ein Tribunal abhalten“, erklärte Frau Gabriele Camphausen (Leiterin der politischen Bildungsarbeit der BSTU) im Gespräch, „Historisch-politische Bildungsarbeit ist immer auch Sozialpsychologie. Rein juristisch kann man mit einer Diktatur und ihren Folgen nicht aufräumen. Umso wichtiger sind Aufarbeitung, Bildung, Akteneinsicht, Begleitung als Beitrag zu einem gesellschaftlichen Heilungsprozess“.

Wir sollten uns darüber im Klaren sein, dass die Tatsache, dass das Regime Ben Alis gestürzt ist – beileibe nicht zur Folge hat, dass Menschen ihr über Jahre angeeignetes Verhalten ändern. Dies ist auch in Deutschland nicht der Fall gewesen: Am Beispiel historisch-politischer Bildungsarbeit zum Nationalsozialismus aber auch zur Aufarbeitung der SED-Herrschaft in der DDR wurde uns deutlich, dass es vielerlei strukturelle Kontinuitäten in Folgesystemen gibt. In welchen Strukturen manifestiert sich ein altes System in den entstehenden neuen gesellschaftlichen Zusammenhängen und wo reproduziert es sich?

Im deutsch-tunesischen Verhältnis sollten wir uns Gedanken machen, auf welche geschichtlichen Bezüge sich Kooperationen aufbauen lassen: Die deutsche Perspektive auf Nordafrika und andere Länder Afrikas ist vielfach vorgeprägt, wie auch umgekehrt; auch die Wahrnehmung der eigenen Demokratie als Resultat von Transformationen und die Wahrnehmung von Ländern, die vielleicht anders mit der Transformationssituation umgehen. Diese gilt es für Jugendliche mit einer Zukunftsperspektive nutzbar zu machen.

Wir bringen in der Bildungsarbeit unseren spezifisch historisch-politischen Kontext mit: Dieser kann Zusammenarbeit befördern und erschweren. Deutschland ist durch den Holocaust untrennbar mit Israel verbunden, intensive Bildungsarbeit zum Holocaust und Zusammenarbeit mit der israelischen Zivilgesellschaft sind ein Grundpfeiler politischer Bildungsarbeit in Deutschland. Als arabisches Land ist auch Tunesien mit Israel verbunden, wenngleich geprägt durch den palästinensisch-israelischen Konflikt. Wie damit umgehen? Wir haben im Anne-Frank- Zentrum in Berlin am Beispiel der dortigen Bildungskonzeption über Antisemitismus und Kritik an Israel diskutiert: Es gibt in beiden Ländern Anknüpfungspunkte für eine Arbeit auch und gerade zum Thema „Israel“, die für Anliegen demokratischer Jugendbildung nutzbar gemacht werden können. Angesichts der Lage in Tunesien, wo einige gewichtige Stimmen in Politik und Gesellschaft nach wie vor fordern, die Normalisierung der Beziehungen zu Israel zu kriminalisieren, stehen zivilgesellschaftliche Bildungsinitiativen hier vor großen Herausforderungen, insbesondere neugegründete, die sich erst ein Standing erarbeiten müssen. Die Menschenrechte, für die sie eintreten, sind jedoch unteilbar.

Ein Blick in die Wendezeit ´89 erlaubt andere Zugänge: Alltagsgeschichtlich lassen sich zum Umbruch und den Mechanismen der Unrechtssysteme in der DDR und zum Ben Ali Regime in Tunesien – so scheint es zumindest - leichter Bezugspunkte herstellen und für demokratische Bildungsarbeit nutzbar machen.

Wir sind uns einig: Es wäre sinnvoll, auch weitere Länder in diese Arbeit mit einzubeziehen und gemeinsam Fachkräfte spezifisch für die Bildungsarbeit im historisch-politischen Kontext auszubilden.

Trouver une manière d’aborder le passé

En plein centre de Tunis, sur l’avenue Habib Bourguiba, nous sommes passés tous les jours devant le Ministère de l’Intérieur. Les cellules de torture de l’ancien régime se trouvent directement sous la rue, devant le Ministère. Les participants tunisiens nous ont expliqué que les dossiers des services secrets continuent tout simplement à être suivis au Ministère de l’Intérieur.

Le travail de mémoire et le travail de formation historico-politique avec les jeunes est décisif dans le processus de transformation. L’histoire des évènements et des acteurs de la transformation tunisienne est elle aussi définie par une lutte autour de la narration et de la souveraineté de la définition, finalement autour du pouvoir et de l’accès. C’est cela qu’il faut faire ressortir dans les processus de formation.

Il existe des divergences: la recherche et le travail de formation différencié dégrossi s’avèrent souvent contraires aux expériences personnelles – authentiques – du quotidien et aux récits (familiaux). Dans le travail de mémoire, il ne s’agit pas d’effacer ou de masquer des souvenirs, mais de se rappeler du contexte de ces souvenirs et de l’interprétation de ce dont on se souvient. Il s’agit d’échanger et de prendre position, c’est le seul moyen d’apprendre: «Ce n’est pas en mettant en place un tribunal qu’on établit un échange», a expliqué Mme Gabriele Camphausen (directrice du secteur travail de formation politique de la BSTU (service fédéral chargé de gérer les documents des services secrets de l’ancienne RDA) lors de notre discussion, «le travail de formation historico-politique contient toujours une part de psychologie sociale. D’un point de vue purement juridique, on ne peut pas faire table rase d’une dictature et de ses conséquences. Le travail de mémoire, la formation, l’examen des dossiers et l’accompagnement sont d’autant plus importants pour contribuer au processus de guérison de la société concernée».

Questions/Thèses:

- Qui décide de nos perspectives d’avenir d’un point de vue civique?
- Quelle compréhension de la dignité nous est propre?
- Qu’entendons-nous par « participation politique et sociale »?
- Existe-t-il des droits qui protègent particulièrement la dignité humaine?
- Dans quelle zone de tension se situent le droit à la liberté et le droit à une vie digne d’un être humain?
- S’engager pour le droit à une vie digne et le droit d’être traité avec dignité demande du courage: le courage de se battre contre les peurs, les préjugés, la méfiance et d’autres résistances. S’engager pour les droits d’autrui requiert également du courage et la volonté de surmonter des obstacles de tous types. Ces défis offrent justement une grande diversité de possibilités de se pencher sur des thèmes liés à la compréhension de la dignité dans le cadre de rencontres de jeunes germano-tunisiennes. S’agit-il de quelque chose qu’on peut apprendre?
- Nous essayons ensemble de trouver des chemins, de développer des approches et des concepts qui aident à comprendre la notion de dignité dans le contexte de l’éducation démocratique des jeunes.

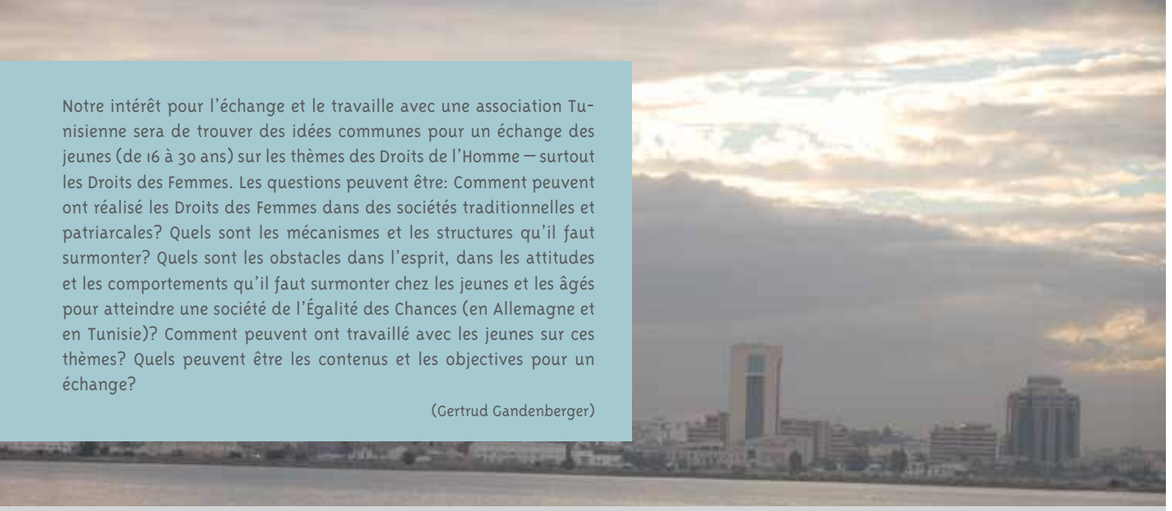
Il faut que nous nous rendions compte que le fait que le régime Ben Ali ait été renversé n’a vraiment pas du tout pour conséquence que les individus changent le comportement qu’ils ont assimilé au fil des années. Cela n’a pas non plus été le cas en Allemagne. L’exemple du travail de formation historico-politique sur le national-socialisme et le travail sur la Dictature SED en RDA nous a montré une continuité structurelle qui subsiste dans le système suivant. Dans quelles structures un ancien système se manifeste-t-il dans le nouveau contexte social et où se reproduit-il?

Dans le contexte des relations germano-tunisiennes, nous devrions réfléchir aux rapports historiques sur lesquels nous établissons nos coopérations: la vision allemande du Maghreb et d’autres pays d’Afrique est marquée à plusieurs endroits, et l’inverse vaut aussi; la perception de sa propre démocratie en tant que résultat de transformations et la manière de percevoir des pays qui gèrent peut-être différemment la situation de transformation le sont aussi. Il est essentiel de rendre ces perspectives utiles aux jeunes à l’avenir.

Notre propre contexte historico-politique fait partie intégrante de notre travail de formation: ceci peut à la fois à la fois favoriser et compliquer la coopération. L’Allemagne, du fait de l’Holocauste, est désormais indissociablement liée à Israël, le travail de formation intensif sur le thème de l’Holocauste et la coopération avec la société civile israélienne constituent un des piliers fondateurs du travail de formation politique en Allemagne. La Tunisie, en tant que pays arabe, est également liée à Israël, bien que marquée par le conflit israélo-palestinien. Quelle approche adopter? Nous avons discuté de l’exemple de conception de formation portant sur l’antisémitisme et la critique d’Israël dans le centre Anne Frank à Berlin: dans les deux pays, on retrouve des points de concordance pour un travail sur le thème d’Israël justement, qui pourraient être utiles aux besoins de l’éducation des jeunes à la démocratie. Au vu de la situation en Tunisie, où quelques voix importantes se font entendre au niveau politique et social pour réclamer la criminalisation de la régularisation des relations avec Israël, les initiatives en matière de formation se retrouvent face à de grands défis, surtout celles qui, fraîchement crées, doivent avant tout se constituer une certaine réputation. Les droits de l’homme qu’elles défendent sont cependant indivisibles.

Si on regarde vers la période de réunification allemande, vers 1989, on obtient d’autres chemins: on peut (a priori) établir quelques corrélations entre les bouleversements de la RDA et les mécanismes de son système basé sur l’injustice et le régime de Ben Ali en Tunisie en ce qui concerne la vie au quotidien, et les exploiter dans le travail d’éducation à la démocratie.

Nous sommes unanimes: il serait pertinent d’intégrer d’autres pays dans ce travail et de former ensemble des professionnels spécialisés dans le travail de formation dans un contexte politico-historique.



Notre intérêt pour l'échange et le travaille avec une association Tunisienne sera de trouver des idées communes pour un échange des jeunes (de 16 à 30 ans) sur les thèmes des Droits de l'Homme – surtout les Droits des Femmes. Les questions peuvent être: Comment peuvent ont réalisé les Droits des Femmes dans des sociétés traditionnelles et patriarcales? Quels sont les mécanismes et les structures qu'il faut surmonter? Quels sont les obstacles dans l'esprit, dans les attitudes et les comportements qu'il faut surmonter chez les jeunes et les âgés pour atteindre une société de l'Égalité des Chances (en Allemagne et en Tunisie)? Comment peuvent ont travaillé avec les jeunes sur ces thèmes? Quels peuvent être les contenus et les objectives pour un échange?

(Gertrud Gandenberger)

Democracy has many faces. I want to learn about the features it has in your country and your culture – and tell you about our experiences in this field. In this context, I would like to discover democracy – its notion, its connotation, its history, its current structures and institutions – as a field of intercultural learning; we would find out, how our specific backgrounds influence our understanding of democracy. I would like to learn how you motivate people to become activists of civil society, what kind of visions are behind your engagement; and I would like to share my own visions with you. I can't wait to hear about your ideas and concepts on intercultural learning and dialogue. At the same time, I will be happy to talk about my own projects in this field. And there is one more thing that starts occupying our minds: How do we cope with the past? Couldn't that also be one of the questions we would answer in a joined project each from his/her own background.

La démocratie a de nombreux visages. Je voudrais savoir à quoi elle ressemble dans votre pays et dans votre culture et vous parler de notre expérience dans ce domaine.

Dans ce contexte, je voudrais comprendre la démocratie Ð en tant que concept, ses connotations, son histoire, ses structures et institutions actuelles, en tant que domaine d'apprentissage interculturel. Nous pourrions découvrir dans quelle mesure nos propres milieux respectifs influent sur notre compréhension de la démocratie. Je voudrais apprendre comment motiver les jeunes à devenir des activistes de la société civile, quelles visions se trouvent derrière leur engagement; puis, j'aimerais partager mes idées avec vous; Je suis impatient de connaître vos idées et concepts concernant l'apprentissage interculturel et le dialogue. Dans le même temps, je souhaiterais vous parler de mes propres projets dans ce domaine.

Il y a encore une chose qui me préoccupe de plus en plus: comment assumons-nous notre passé? Ne pourrions-nous pas répondre à cette question dans un projet commun, chacun tenant compte de son propre contexte?

(Martin Kaiser)

Demokratie und Zivilgesellschaft

Als erstes fällt mir hierzu ein, kritisches Denken im Rahmen von Politischer Bildung zu befördern: dies geschieht bei uns durch Veranstaltungsreihen, Workshops, auch möglich im Rahmen transnationaler (Jugend-)Bildung zu verschiedenen Themenfeldern, z.B. ... Geschlechterverhältnisse, Ökonomiekritik und Postkoloniale Studien, Selbstorganisierung/ Solidarische Räume.

La démocratie et la société civile La première chose qui me vient à l'esprit est de transmettre la pensée critique dans le cadre de l'éducation politique: cela se fait chez nous à travers une série de manifestations, d'ateliers et également dans la mesure du possible dans le cadre d'une éducation transnationale (des jeunes) sur divers sujets tels que par exemple le rapport entre les sexes, critique économique et études postcoloniales, auto-organisation et espaces solidaires.

(Ann-Kathrin Lebuhn)

Die Stadt Tunis mit ihrer galoppierenden Demografie hat zur Entstehung von „müden" Vierteln, einer Art „seelenlosen" und „leblosen" „Brachflächen" geführt. Diese Räume der Ausgrenzung, des Rückzugs und manchmal auch des Extremismus wurden im normalen Prozess des städtischen Wachstums nicht recycelt(..). Viele Faktoren tragen zu dieser Situation der Stagnation bei bzw. vermehren sogar diese „Brachflächen". Diese Viertel tragen somit tiefe Spuren der Vergessenheit und Verlassenheit. Die Gebäude sind oft marode, die Infrastruktur veraltet, noch schlimmer, das soziale Gefüge ist schwer getroffen: hohe Arbeitslosigkeit, geringe Qualifikation und sogar Unsicherheit.

So beginnt das „Ausbessern" dieser müden Viertel, am Rande der Stadt Tunis mit der Stärkung der sozialen Bindung und Belebung durch bürgernahe Aktionen der Zivilgesellschaft. Was machen eigentlich junge Menschen in diesen Vierteln? Manche verfallen in die Kriminalität, andere versuchen Tunesien als illegale Einwanderer zu verlassen oder suchen Flucht im Drogenkonsum. In Abwesenheit einer echten Politik der Stadt benötigt es viel Aufmerksamkeit, um diesen jungen Menschen „echte" Chancen zu bieten, damit sie einen Ausweg durch partizipatives Engagement finden.

Unser Projekt zielt darauf ab, Antworten auf die Fragen und Verunsicherungen der jungen Menschen zu finden und das Bewusstsein für die Herausforderungen und Folgen der Medien zu wecken, wobei sie lernen sollten, diese richtig zu nutzen, um die entstehende Demokratie in Tunesien zu beleuchten, die Zivilgesellschaft zu stärken und neue Wege vorzuschlagen, um neue bürgernahe Berufe zu entwickeln im Zusammenhang mit der Nutzung der neuen Medien.

La ville de Tunis, avec sa démographie galopante, a permis l'émergence de quartiers „fatigués", des sortes de „friches urbaines", sans âme et sans vie. Ces espaces d'exclusion, de repli et parfois d'extrémisme n'ont pas été recyclés dans le cadre du processus normal de croissance urbaine.

De nombreux facteurs contribuent à la stagnation de cette situation, voire à l'accroissement des friches. Ces quartiers portent ainsi les traces profondes de l'oubli et de l'abandon. Le bâti est souvent délabré, les sols désuets, plus encore, le tissu social est gravement atteint : taux de chômage élevé, faible qualification professionnelle, voire insécurité.

Donc, le raccommodage de ces quartiers fatigués qui jouxtent la ville de Tunis commence par le renforcement du lien social et l'impulsion de vie et d'actions citoyennes de proximité. Que font les jeunes dans ces quartiers? Certains tombent dans la délinquance, d'autres cherchent à quitter la Tunisie en clandestins ou s'adonnent à la drogue. En l'absence d'une véritable politique de la ville, il faut beaucoup de sensibilisation pour offrir de «réelles» opportunités a ces jeunes pour qu'ils s'en sortent dans un sursaut participatif.

Ce projet aura pour objectif d'apporter des pistes de réponses face aux inquiétudes et interrogations des jeunes, et de sensibiliser la population aux conséquences et enjeux des médias, tout en leur expliquant comment les utiliser pour éclairer la démocratie naissante en Tunisie, renforcer la société civile et proposer des pistes pour développer de nouveaux métiers de proximité liés à l'usage des médias.

(Morched Sahnoun)

Ich finde es stets fruchtbar, sich über Konzepte und Begriffe wie Demokratie, Zivilgesellschaft, Transformation, Salafismus (als problematischer, weil unscharfer und von den Medien nicht richtig verwendeter Begriff) und auch das Verständnis von einer „entwickelten oder sich entwickelnden Gesellschaft" (oder einfach: was verstehe ich unter einer entwickelten Gesellschaft?) zu diskutieren, um Gemeinsamkeiten, aber auch Unterschiede im Denken zu erkennen und um sicher zu gehen, über die gleiche Sache zu sprechen.

Je pense qu'il est toujours fructueux de discuter de concepts et de termes tels que la démocratie, la société civile, la transition, le salafisme (terme plus problématique, car imprécis et mal utilisé par les médias) ainsi que de la compréhension d'une société „développée" ou „en voie de développement" (ou tout simplement: qu'est ce que j'entends par „société développée"), afin d'identifier les points communs mais aussi les différences dans la manière de penser et d'être sûr de parler de la même chose.

(Stephan Milich)

Dialog und Demokratie

Dialog in einer demokratischen Gesellschaft ist eine Grundvoraussetzung für den gesellschaftlichen Willensbildungsprozess. Dialog ist dabei gleichzeitig Thema wie politische Gestaltungsform. Demokratische politische Systeme haben die unterschiedlichsten Ausprägungen, allen gemein ist Dialog als ein Wesenselement. Wir haben in unseren Begegnungen viele Formen und Methoden dialogischer Bildungsarbeit kennengelernt und ausprobiert. Immer wieder sind wir an die Frage gestoßen, inwieweit Demokratie verpflichtet, sich mit Positionen, die ein demokratisches Gemeinwesen negieren oder es nutzen, um es zu zerstören, auseinanderzusetzen. Für eine fruchtbare deutsch-tunesische Zusammenarbeit erscheinen uns daher zwei Themen als sehr wichtig:

Extremismus: Extremismus ist – auch wenn definitorisch schwer greifbar – ein Phänomen, das sich durch verschiedenste Gruppen quer durch beide Gesellschaften zieht. Diese Gruppen sind beileibe nicht immer Randgruppen – wie das Wort so schön suggerieren mag. Viel zu oft finden sich radikale und abwertende Einstellungen in der Mitte der Gesellschaft. Es wäre leicht, die innertunesischen Konflikte auf salafistische Extremisten in der Gesellschaft zu reduzieren. Es wäre leicht, die Existenz rechtsradikalen Gedankenguts auf die Freien Kameradschaften und Nazis in Deutschland zu reduzieren. Eine Frage nach Extremismus sollte weiter gefasst sein: Was gefährdet Demokratie und was stärkt sie? Dialog im deutsch-tunesischen Kontext findet auch unter den Vorzeichen eines vielfach gebrochenen europäisch-nordafrikanischen Verhältnisses statt. Welches demokratische Angebot macht die EU und Deutschland als Teil der EU an die Jugend Nordafrikas? „Euer Blick auf unsere Gesellschaft ist rassistisch geprägt“, sagt eine Teilnehmerin, „Warum setzt ihr eure Maßstäbe an unsere Gesellschaft an?“.

Fragen/Thesen:

- Wie verhält das sich bei Kräften, die Demokratie grundsätzlich negieren?
- Muss mit ihnen auch der Dialog gesucht werden?
- Welche unterschiedlichen Assoziationen verbinden wir in Deutschland und in Tunesien mit Extremisten?
- Wie wirkt sich das auf unsere Dialogansätze aus?
- Welche gesellschaftlichen Erfahrungen haben wir mit Dialog- und Streitkultur?
- Wie weit ist diese insbesondere in politischen Aushandlungsprozessen Tunesiens entwickelt?

Islamophobie: Die Sicht auf die Entwicklung in Nordafrika ist in Europa stark durch den Blick auf den Islam geprägt. Die innergesellschaftlichen Konflikte in Tunesien werden von den Tunesier/-innen unterschiedlich wahrgenommen und nur zum Teil als säkular-religiöse Konflikte gesehen. Gerade im Kontext von Jugendbildung und Demokratie sollte gesehen werden, dass jungen Menschen in Tunesien politisch keine Stimme gegeben wird und sie sich ihrer komplizierten Lage zwischen allen politischen Stühlen durchaus bewusst sind. Ohne wirtschaftliche Perspektive entwickelt sich für junge Menschen auch keine Perspektive der Teilhabe.

Durch Verbindung von Freiwilligkeit, Engagement, Solidarität und aktiver Bürgerschaft verstehen wir Dialog als Aufgabe und soziale Praxis, die einen wesentlichen Beitrag für eine bessere demokratische Gesellschaft leistet. In unserer gemeinsamen Bildungsarbeit zielen wir darauf ab, mit jungen Menschen zu Eigenverantwortlichkeit, gesellschaftlicher Verantwortung und gegenseitiger Wertschätzung zu arbeiten. Wir wollen so Ausgrenzung, Herabwürdigung und Hass entgegenwirken und zu dialogischer Konfliktbearbeitung anregen.

Dialogue et démocratie

Le dialogue dans une société démocratique constitue un des principes fondamentaux du processus de formation au libre arbitre dans la société. Le dialogue est ainsi à la fois le fond et la forme. Les systèmes politiques démocratiques possèdent des modalités des plus différentes, mais le dialogue représente pour tous un élément constitutif. Dans nos rencontres nous avons découvert et expérimenté de nombreuses formes et méthodes de travail de formation dialogique. Et nous nous sommes régulièrement heurtés à une question: dans quelle mesure la démocratie est-elle tenue de se pencher sur des positions qui nient une communauté démocratique ou l’utilisent pour détruire? Les deux thèmes suivants nous sont alors apparus comme particulièrement essentiels à une collaboration germano-tunisienne fructueuse:

Questions/Thèses:

- Qu’en est-il des pouvoirs qui nient fondamentalement la démocratie?
- Doit-on aussi chercher à établir un dialogue avec eux?
- Quelles associations faisons-nous avec les extrémistes en Allemagne et en Tunisie?
- Comment cela se répercute-t-il sur nos approches du dialogue?
- Quelles expériences sociales avons-nous faites avec la culture du dialogue et du conflit?
- Jusqu’où cette culture est-elle développée, en particulier dans les processus de négociations politiques en Tunisie?

L’extrémisme: l’extrémisme, même s’il est difficile à saisir au niveau dans sa définition, est un phénomène qui s’étend au sein des groupes les plus divers à travers nos sociétés. Ces groupes sont loin d’être toujours des marginaux – comme le suggère si bien ce mot. Bien souvent, des positions radicales et dépréciatives évoluent en plein cœur de la société. Il serait facile de réduire les conflits intérieurs tunisiens aux extrémistes salafistes dans la société. Il serait facile de réduire l’existence d’idéologies d’extrême droite aux groupes organisés d’extrême droite et aux nazis en Allemagne. Une question concernant l’extrémisme doit être abordée plus en profondeur: qu’est-ce qui menace la démocratie et qu’est-ce qui la renforce? Le dialogue dans le contexte germano-tunisien se déroule également sous les auspices de relations maintes fois brisées entre l’Europe et le Maghreb. Quelle offre démocratique fait l’UE et l’Allemagne en tant que membre de l’UE à la jeunesse du Maghreb? «Le regard que vous portez sur notre société est marqué par le racisme», dit une participante, «pourquoi appliquez-vous vos critères à notre société?»

L’islamophobie: le regard porté par l’Europe sur les développements au Maghreb est profondément marqué par l’Islam. Les conflits intérieurs en Tunisie sont perçus différemment par les Tunisiens et les Tunisiennes et ne sont qu’en partie considérés comme un conflit entre laïque et religieux. Surtout dans le contexte de formation des jeunes et de démocratie, il faut constater qu’on ne donne pas la possibilité aux jeunes de s’exprimer au niveau politique en Tunisie et qu’ils ont pleinement conscience de la complexité de leur situation politique, un peu «entre-deux». Sans perspective économique, il n’y a pas de perspective de participation possible pour les jeunes.

Nous considérons le dialogue à la fois comme une mission, mêlant volontarisme, engagement, solidarité et citoyenneté active et comme une pratique sociale, qui contribue considérablement à une société démocratique meilleure. Nous visons dans notre travail de formation commun à travailler avec des jeunes sur la responsabilité individuelle, la responsabilité sociale et l’estime mutuelle. Nous souhaitons par là agir contre l’exclusion, le dénigrement et la haine et inciter à la résolution de conflit par le dialogue.

Nous avons été impressionnés par le fait que certains des participants tunisiens aient régulièrement insisté sur le fait que le dialogue avec tous les pouvoirs tunisiens doit être mis en place pour parvenir à ce que le processus de transformation sociale puisse avoir lieu.

Beeindruckt hat uns, wie einige der tunesischen Teilnehmenden immer wieder darauf drängten, dass Dialog mit allen tunesischen Kräften gesucht werden muss, um den Prozess der Transformation gesellschaftlich hinzubekommen.

Menschenrechtsbildung und politische Bildung

„Die tunesische Zivilgesellschaft kämpft zur Zeit nicht um ihre Rechte, sondern um ihr Überleben“, schreibt ein Teilnehmer. Welchen Stellenwert hat in dieser von den Demokratie- und Menschenrechtsaktivist/-innen formulierten Sorge um den bedrohten demokratischen Prozess, Demokratie- und Menschenrechtsbildung?

Wir haben in Tunesien überall starke Persönlichkeiten und Organisationen getroffen, die sich ohne Angst für ihre Rechte und für eine demokratische Gesellschaft einsetzten. Wir mussten im Verlauf unseres Projekts aber auch erfahren, wie in Tunesien politisch engagierte Personen unter Druck gesetzt wurden: in der Zeit von den ersten Projektkontakten im Frühjahr 2012 bis zum zweiten Forum 2013 hat sich die Gewalt gegenüber politisch Andersdenkenden bis hin zu tödlichen Attacken dramatisch verschärft. Die staatlichen Strukturen schützen – trotz aller Bekenntnisse zur demokratischen Entwicklung - die zivilgesellschaftlichen Aktivisten/-innen im Zweifel mangelhaft.

Fragen/Thesen:

- Welches Verständnis von Menschenrechten eint oder trennt uns?
- Welche Themen, Formen und Inhalte von Menschenrechtsbildung sorgen für konfliktive Momente im gesellschaftlichen Diskurs?
- Welche Vorstellungen von Menschenrechtsbildung teilen wir?
- Wie kann Menschenrechtsbildung in einer deutsch-tunesischen Jugendbegegnung gestaltet sein?
- Eignen sich Menschenrechte als interkulturelles Lernfeld?
- Sind Menschenrechtsverständnis und Demokratieverständnis gleichzusetzen?
- Wie kann Menschenrechtsbildung bei gleichzeitigem Respekt der bestehenden Vielfalt der Jugendlichen und der soziokulturellen Wirklichkeiten strukturiert werden?
- Welchen Mehrwert hat Menschenrechtsbildung für die demokratische Kultur und Emanzipation der Gesellschaften in beiden Ländern?
- Wie können aktuelle menschenrechtsgefährdende Situationen in Begegnungsarbeit eingebunden werden?

Menschenrechtsbildung, politische Bildung, Demokratiebildung: Im Kern geht es darum, Wege zu finden, die Menschen unterstützen, sich ihrer Rechte und Pflichten in einer Demokratie bewusst zu werden, dafür zu kämpfen und für die Rechte anderer einzustehen.

In der außerschulischen Bildung arbeiten wir auf der individuellen Ebene an Bewusstseinswandel und Persönlichkeitsbildung. In der Menschenrechtsbildung geht es um die Vermittlung von Wissen über Menschenrechte, die Einübung von menschenrechtsorientiertem Handeln und der Sensibilisierung für menschenrechtsverletzende Situationen bzw. Handeln in allen Lebensbereichen. Junge Menschen sollen durch Menschenrechtsbildung die Fähigkeit entwickeln, ihre eigenen Rechte wahrzunehmen („Empowerment“) und sich solidarisch für die Rechte anderer einzusetzen. Dabei geht es nicht nur darum, Persönlichkeitsrechte zu vermitteln, sondern den Kontext zu anderen Menschen zu suchen, die eben dieselben Rechte haben und dies auf unterschiedliche Weise ausdrücken können. Junge Menschen reagieren sehr sensibel auf Ungerechtigkeit und Diskriminierung, sie erwarten deshalb von allen gesellschaftlich und politisch relevanten Akteuren, dass sie genau dies nicht tun bzw. dulden. Es sind vor allem junge Menschen in Tunesien gewesen, die auf den Straßen und in den Internetforen ihren Unmut über das Regime kund getan haben und demokratische Teilhabe und die Einhaltung der Menschenrechte gefordert haben. Sie benötigen dafür jedoch ein Lernumfeld, das Menschenrechtslernen ermöglicht und den Einsatz für Menschenrechte nicht behindert.

Deutsch-tunesische Kooperationen in der demokratischen Bildungsarbeit stehen vor einer elementaren Herausforderung: Wir arbeiten vor unterschiedlichen und in ungleichzeitigen gesellschaftlichen Bedingungen. Wir arbeiten vor spezifischen historischen und sozialen Kontexten, die eine bestimmte Begründung, Ausrichtung und Fokussierung unserer jeweiligen Arbeit zur Folge haben. Die Zusammenarbeit kann nur gelingen, wenn beide Projektpartnerorganisationen in der Lage sind, die jeweiligen Hintergründe, Ausrichtungen und Zusammenhänge der anderen zu respektieren. Es sollte dabei Verständnis aber keine Tabuzonen geben. Dies zu berücksichtigen, sorgt dafür, dass wir Kooperationen im Bereich der Menschenrechtsbildung ganzheitlich und im Geist der Universalität der Menschenrechte angehen können.

Education aux droits de l’homme et à la citoyenneté

«La société civile tunisienne n’est pas en train de se battre pour ses droits, mais pour sa survie», écrit un participant. Quelle importance a cette préoccupation, prononcée par une activiste des droits de l’homme et de la démocratie, en ce qui concerne le travail d’éducation aux droits de l’homme et à la démocratie et le processus démocratique et la menace qui pèse sur eux?

Partout en Tunisie, nous avons rencontré des personnalités fortes et des organisations qui militent sans crainte pour leurs droits et pour une société démocratique. Au cours de notre projet, nous avons aussi découvert la pression exercée sur les individus qui s’engagent politiquement en Tunisie : entre le moment des premiers contacts liés au projet lors de l’été 2012 et notre deuxième forum en 2013, les violences vis-à-vis des dissidents politiques se sont aggravées, allant jusqu’à des attaques mortelles. Les structures étatiques ne protègent pas assez – malgré toutes les déclarations en faveur du développement vers la démocratie – les activistes de la société civile.

L’éducation aux droits de l’homme, l’éducation à la citoyenneté, l’éducation à la démocratie: il s’agit dans le fond de trouver des moyens d’aider les individus à prendre conscience de leurs droits et de leurs devoirs dans une démocratie, de se battre pour ces droits et de répondre des droits d’autrui.

Questions/Thèses:

- Quelle compréhension des droits de l’homme nous unit ou nous sépare?
- Quels thèmes, formes et contenus de l’éducation aux droits de l’homme causent des moments de conflit dans le discours social?
- Quelles représentations de l’éducation aux droits de l’homme partageons-nous?
- Comment concevoir l’éducation aux droits de l’homme dans une rencontre de jeunes germano-tunisienne?
- Les droits de l’homme constituent-ils un terrain d’apprentissage interculturel approprié?
- La compréhension des droits de l’homme et la compré hension de la démocratie sont-elles à mettre au même niveau?
- Comment l’éducation aux droits de l’homme peut-elle être structurée afin de respecter tant la diversité existante des jeunes que les réalités socioculturelles?
- Quelle valeur ajoutée présente l’éducation aux droits de l’homme pour la culture et l’émancipation démocratique des sociétés dans les deux pays?
- Comment intégrer dans le travail de rencontre des situations actuelles où les droits de l’homme sont en danger?

Dans la formation extrascolaire, nous travaillons à un niveau individuel sur les changements de conscience et la formation de la personnalité. Dans l’éducation aux droits de l’homme, il s’agit de transmettre des connaissances sur les droits de l’homme, de s’entraîner à adopter une attitude consciente de ces droits et de sensibiliser à des situations ou à des actions dans tous les domaines qui seraient contraires aux droits de l’homme. L’éducation aux droits de l’homme doit permettre aux jeunes de développer la capacité de prendre conscience de leurs propres droits (empowerment) et de s’engager de manière solidaire pour les droits d’autrui. Il ne s’agit ici pas seulement de transmettre des droits de la personnalité, mais plutôt de chercher le contact d’autres individus qui jouissent des mêmes droits et de pouvoir l’exprimer de différentes manières. Les jeunes sont très sensibles à l’injustice et à la discrimination, ils attendent donc de la part de tous les acteurs politiques et sociaux importants qu’ils ne les pratiquent pas et ne les tolèrent pas. En Tunisie, ce sont surtout des jeunes qui, dans la rue et sur les forums en ligne, ont manifesté leur mécontentement quant au régime et qui ont revendiqué une participation démocratique et le respect des droits de l’homme. Ils ont cependant besoin pour cela d’un environnement d’apprentissage qui permette l’apprentissage des droits de l’homme et qui n’entrave pas l’engagement pour ces droits.

Les coopérations germano-tunisiennes dans le travail d’éducation à la démocratie se retrouvent face à un défi élémentaire: nous travaillons dans des conditions sociales différentes. Nous travaillons avec des contextes historiques et sociaux bien spécifiques, qui ont pour conséquence une certaine justification, une orientation et une priorisation de nos travaux respectifs. La coopération ne peut être fructueuse que si les deux organisations partenaires du projet sont en mesure de respecter les différents vécus, les différentes orientations et les différentes priorités de l’autre. Des zones de tabou doivent en faire partie. Les prendre en considération nous permet d’instaurer des coopérations dans le domaine de l’éducation aux droits de l’homme et dans l’esprit de l’universalité des droits de l’homme.

Diskriminierung, Geschlechterverhältnis und Frauenrechte

Discrimination, rapports hommes/femmes et droits des femmes

Diskriminierung ist ein sehr weit gefasstes Thema unter das alle möglichen gesellschaftlichen Konfliktlinien passen. Wir haben den Begriff bewusst als Themenfeld gewählt, da er sowohl der tunesischen aus auch der deutschen Seite erlaubt, ihre Kontexte und ihre Spezifika einzubringen. Diskriminierung verstehen wir als Konsequenz einer ungleichen Anerkennung, Behandlung und Bewertung einzelner Personen oder von Gruppen wie Frauen, Behinderte, Arme und andere.

„Wer verleiht Schwächeren die Stimme, damit sie gehört werden?" Es fängt mit der Sprache an. Welche Rolle spielt Sprache bei der Zuschreibung von Identitäten? Wer definiert Sprachgebrauch? Wer hat bei uns das Sagen in der Familie, im Nahraum, im Freundeskreis, in der Community, im Land? Ist Sprache nur Ausdruck gesellschaftlicher Verhältnisse oder trägt sie zu ihnen maßgeblich mit bei? Für unsere tunesischen Kolleg/-innen waren diese Fragen hochbrisant, rütteln sie doch an gesellschaftlichen Tabus, die sich historisch und sozial verfestigt haben.

Exemplarisch haben wir uns mit dem Geschlechterverhältnis, dem Kampf um und Einsatz für Frauenrechte als einem Feld von Diskriminierung beschäftigt. Der Blick auf die politische Situation und auf gesellschaftliche Konflikte durch eine Geschlechterperspektive zeitigte völlig unterschiedliche Analysen.

Fragen/Thesen:

- Fragen der Diskriminierung bieten ein Analyseraster für unsere Gesellschaften und zur Beziehung zwischen unseren Gesellschaften. Sie können somit für Bildungs arbeit nutzbar gemacht werden. Die Reflexion darüber ermöglicht die Ableitung von Inhalten und Kooperationsfeldern demokratischer Bildungsarbeit. Die Frage nach dem Geschlechterverhältnis bietet einen wichtigen Zugang für interkulturelle und intergenerationelle deutsch-tunesische Bildungsarbeit. Die kulturellen, sozialen und ideologischen Konfliktlinien sind vielfältig und damit äußerst produktiv für Begegnungsarbeit. Anhand der Diskriminierung von Frauen kann man gesellschaftliche und politische Faktoren, die Diskriminierung verschiedenster Personengruppen zulassen oder fördern, einbeziehen und analysieren.

„Der von oben verordnete ostdeutsche Praxisfeminismus wurde durch den von unten erkämpften westdeutschen Diskursfeminismus nach der Wende weggefegt", war die These von Dr. Marina Grasse bei ihrem Workshop in Berlin zu Frauenrechten und außerschulischer Bildung in Deutschland. In der Diskussion um die Frauenrechte kamen dabei verschiedene Lesarten zu Tage, die für die deutsche Teilnehmenden hochspannend waren: So entspann sich eine intensive Diskussion zwischen Älteren und jüngeren Teilnehmenden um die Sicht auf die Rolle der tunesischen Frauen unter Bourghiba. „Man muss den Mythos, dass die Befreiung der Frau ein Geschenk Bourghibas war, dekonstruieren", schreibt eine Teilnehmerin am Ende des Seminars und entzieht der Argumentation vom guten Bourghiba und bösen Ben Ali ein Stück weit den Boden unter den Füßen. Sie rüttelt damit an einem Tabu, das zumindest die säkular orientierte ältere Generation strikt aufrecht erhält: Während ältere tunesischen Männer und Frauen die seit Bourghiba verbrieften politischen und sozialen Rechte der Frauen hervorhoben und die aktuell durch religiöse Kräfte in Frage gestellt werden, thematisierten, kritisierten die jungen tunesischen Frauen die Diskriminierung im Alltag und Beruf der Frauen durch die nach wie vor bestehenden patriarchalischen Gesellschaftsstrukturen. Zudem richteten sie ihren Fokus auf gleichberechtigte gesellschaftliche Teilhabe und das Recht auf Gesundheit, das durch miserable Arbeitsbedingungen, Zwangsprostitution und familiäre Gewalt permanent verletzt werde.

Während des ersten gemeinsamen Forums 2012 in Tunesien haben wir gemeinsam eine Veranstaltung der Femmes Democrates besucht, die mit verschiedenen Europaparlamentarierinnen zu Fragen der Frauenrechte in der neuen Verfassung diskutierten. Der Besuch der Parlamentarierinnen unterstützte die Forderung nach präzisen rechtlichen Formulierungen in der Verfassung, die Frauen eine eigenständige und gleichberechtigte gestaltende Rolle im Land verbriefen.

Wir sollten das zum Anlass nehmen weiterzudenken: Wir sind in der politischen Bildungsarbeit um Aufklärung und Perspektivwechsel bemüht. Wir sind angehalten, uns von Tabus zu befreien, Denkmuster infrage zu stellen. Nicht außer Acht gelassen darf dabei die Konstruktion von Männlichkeits- und Weiblichkeitsbildern in unseren Gesellschaften, die in beiden Gesellschaften auch unterschiedliche Rollenzuschreibungen zeitigen.

La discrimination est un thème très large, qui comprend toutes les types de conflits sociaux possibles. Nous avons choisi délibérément ce concept comme champ thématique, car il permet tant au côté tunisien qu'au côté allemand d'impliquer leurs contextes et leur spécificités. Nous comprenons la discrimination comme la conséquence d'une inégalité dans la reconnaissance, le traitement et l'appréciation de certaines personnes ou de groupes comme les femmes, les personnes en situation de handicap, les pauvres,…

«Qui donne une voix aux plus faibles, pour qu'ils se fassent entendre?» Tout commence par la langue. Quel rôle joue la langue dans l'attribution d'une identité? Qui définit l'utilisation d'une langue? Qui décide chez nous dans la famille, dans l'entourage, dans le cercle d'amis, dans la communauté, dans le pays? La langue n'est-elle que l'expression de relations sociales ou contribue-t-elle considérablement à celles-ci? Ces questions étaient tout à fait d'actualité pour nos collègues tunisiens et tunisiennes, en remettant cependant en question certains tabous de la société, qui se sont renforcés historiquement et socialement.

Questions/Thèses:

- Les questions de discrimination offrent une grille d'analyse pour nos sociétés et les relations entre nos sociétés. Elles peuvent ainsi être utilisées dans le travail de formation. Réfléchir sur ce thème permet de dériver vers des contenus et des terrains de coopération du travail d'éducation démocratique. Les questions des relations hommes femmes procurent un accès essentiel vers un travail de formation germano-tunisien interculturel et intergénérationnel. Les potentiels conflits culturels, sociaux et idéologiques sont très divers, ce qui les rend extrêmement productifs dans le travail de rencontre. En se fondant sur les discriminations subies par les femmes, on peut inclure et analyser les facteurs sociaux et politiques qui acceptent la discrimination de différents groupes de personnes.

A titre d'exemple, nous nous sommes penchés sur le thème des relations entre les genres, la lutte et l'engagement pour les droits des femmes comme un champ de discrimination. L'observation de la situation politique et des conflits dans la société par le biais d'une perspective de genres a donné lieu à des analyses complètement différentes.

«Le féminisme dans la pratique «venant du dessus» en Allemagne de l'Est a été balayé par le féminisme théorique «conquis par le dessous» en Allemagne de l'Ouest après la réunification». Telle était la thèse du Dr. Marina Grasse lors de son atelier à Berlin sur les droits des femmes et la formation extrascolaire en Allemagne. Lors de cette discussion sur les droits des femmes, différentes interprétations ont été présentées à propos d'une période de grande tension pour les participants allemands: une discussion intense s'est ainsi déroulée entre les participants du groupe les plus âgés et les plus jeunes sur la vision du rôle des femmes tunisiennes sous Bourguiba. «Il faut déconstruire le mythe selon lequel la libération des femmes a été un cadeau de Bourguiba», écrit une participante à la fin du séminaire et se détache encore un peu plus de l'argumentation du bon Bourguiba et du mauvais Ben Ali. Elle remet ainsi en cause un sujet tabou, qui remue au moins l'ancienne génération, d'orientation laïque: tandis que les Tunisiens et les Tunisiennes plus âgés mettent en avant les droits sociaux et politiques des femmes garantis par écrit depuis Bourguiba, et parlaient de leur remise en question actuellement par les forces religieuses, les jeunes femmes tunisiennes critiquaient la discrimination des femmes au quotidien et dans le travail, par des structures sociales patriarcales continuant d'exister. Elles ont également abordé la question d'une participation à la société sur un pied d'égalité et du droit à la santé, qui est constamment bafoué à cause des conditions de travail misérables, de la prostitution forcée et des violences domestiques.

Lors de notre premier forum en 2012 en Tunisie, nous avons été présents à un évènement organisé par les Femmes Démocrates, qui discutaient la question des droits des femmes dans la nouvelle constitution avec différentes parlementaires européennes. La visite des députées a appuyé la nécessité de formulations juridiques précises, qui doivent garantir aux femmes en Tunisie un rôle indépendant et jouissant des mêmes droits que les hommes.

Nous devrions en profiter pour pousser la réflexion: dans le cadre de la formation politique, nous nous efforçons d'in-former et d'inciter à un changement de perspective. Nous sommes tenus de nous libérer des tabous, de remettre en question les schémas de pensée. Mais il ne nous faut pas faire abstraction de la construction des images de masculinité et de féminité dans nos sociétés, qui conduisent également à des attributions de rôles différentes entre nos deux sociétés.

Depending on whom you speak with the situation looks different. Amongst the people we met, all of them are worried about the political situation and the current government with the Islami(sti)c party Ennahda and the Salafists who are linked with them. Especially women are afraid, that their rights might be cut in case fundamental powers gain more weight in the future. At the same time and especially when talking with young people, you get the impression that people are very enthusiastic about their new freedom and their re-gained dignity after the revolution. The youth believes in its power to make a change and they stress that the fight between religious and secular powers is just one amongst many. Their main problem is the bad economic situation, unemployment and the lack of perspectives. The revolution was carried by the youth and not by religious fundamentalists. The youth wanted to get rid of Ben Ali and his corrupt system, they wanted freedom and – to put it simple – a better life with more chances.

It's slightly different when you talk with older people who see the main threat in the religious extremists and Ennahda party. Some of the people we met were already engaged in Human Rights activities and in youth work during Ben Alis time. Nobody wants him back, but sometimes you get the impression, that Ben Ali is seen as the only evil, whilst the system itself, how it was initiated by Habib Bourguiba (president from 1957-1987) after the revolution of 1956, was good and could in fact be continued. Tunisia is in a transitional state and you feel that there is a struggle going on not only between religious and secular powers, but also between the old generation who fears to loose power and the young generation that wants a real change.

The main political issue now is the new constitution that should be approved until the next election. The main point of contention at the moment is: How much Human Rights will there be in the constitution on one side and how much cultural or religious particularity on the other side.

(Patrick Siegele)

Wir erleben heute in Tunesien die erste Generation von Digital Natives, die „Generation Y". Sie beherrscht die Technologie und besitzt eine Medienkultur. Doch nur wenige junge Menschen nutzen digitale Demokratie, obwohl es Themen gibt, in denen die Jugendlichen sich besonders involvieren sollten, wie zum Beispiel die Nutzung der E-Demokratie zur besseren Berücksichtigung der Wünsche und Forderungen der Jugendlichen, zur Förderung des Vertrauens in die Demokratie als Ganzes und zur Verbesserung der Transparenz von Informationen und Prozessen. Aber auch, um ihre Meinung durch Tools wie Foren und elektronische Petitionen zum Ausdruck zu bringen. Allerdings ist die Teilnahme junger Menschen an der digitalen Gesellschaft ein wichtiges Element für den Erfolg des Übergangs zur Demokratie in Tunesien, sofern dies dazu beiträgt ihnen mehr Autonomie zu verleihen und ihnen mehr Möglichkeiten zu bieten, sich in demokratische Prozesse zu involvieren.

Nous voyons aujourd'hui en Tunisie la première génération de digital natives «génération Y». Elle maîtrise la technologie et a une culture médiatique. Mais rares sont les jeunes qui utilisent la démocratie numérique bien qu'il y ait des sujets pour lesquels les jeunes devraient tout particulièrement s'impliquer, par exemple utiliser la démocratie électronique, de façon à garantir la prise en compte des souhaits et demandes de la jeunesse, favoriser la confiance dans la démocratie dans son ensemble, améliorer la transparence de l'information et des processus. Et par ailleurs, exprimer leur opinion grâce à des outils tels que les forums et les pétitions électroniques. Cependant, la participation des jeunes à la société numérique est un élément important pour le succès de la transition démocratique que vit aujourd'hui la Tunisie, dans la mesure où elle peut autonomiser les jeunes et leur offrir davantage d'opportunités de s'impliquer dans les processus démocratiques.

(Rym Grioui)

«Education à la démocratie dans les rangs des jeunes» impliquerait donc de:

1- Mettre en avant l'importance et le rôle des jeunes dans ce processus transitionnel et dans la construction de la démocratie.
2- Définir les différents volets qu'il serait pertinent de traiter à savoir : les bases d'un débat constructif, comment vivre en démocratie, comment pratiquer cette démocratie (vote, société civile, dialogue, respect des minorités, démocratie participative…)
3- Comment éduquer ces jeunes? Les méthodes que nous devons utiliser afin que ce soit de la manière la plus pédagogique possible et la plus pertinente possible tout en adaptant cet enseignement selon la tranche d'âge à laquelle nous nous adressons (étudiants, lycéens…)
4- faire en sorte de déclencher la roue: faire en sorte que ces jeunes que nous allons former puissent par la suite devenir eux-mêmes formateurs pour essayer d'élargir la culture politique.
5- Former les leaders de demain et faire en sorte que la jeunesse soit aujourd'hui plus que jamais consciente de sa force et de son impact sur la société actuelle et celle du futur.
6- Créer une certaine cohésion et solidarité entre les jeunes pour que leurs actions soient plus effectives et plus rentables.

(Ines Abid)

Religion in der Gesellschaft

Unsere Gesellschaften sind religiös geprägt. Historisch wie auch gegenwärtig. Wo hat Religion nun ihren Platz und wie sieht die Positionierung in einer demokratischen Gesellschaft aus? Wie verhält sich das in einer islamischen Republik?

Mit Klaus Waldmann von der Evangelischen Trägergruppe haben wir diskutiert: In Deutschland sind Staat und Kirche formal getrennt, der Staat ist zu weltanschaulicher Neutralität aufgefordert und kann Religion nicht zur Legitimation seiner Handlungen in Anspruch nehmen. Er garantiert freie Religionsausübung und Glaubensausübung, es gibt eine Vielzahl verschiedener Religionsgemeinschaften und einen sehr großen konfessionslosen Bevölkerungsanteil. Er ermöglicht den Bürgerinnen und Bürgern sich zu Religion zu bekennen und schützt das Individuum vor Überwältigung durch Religionen. In Deutschland muss unterschieden werden zwischen Religion und Kirchen/Glaubensgemeinschaften als deren Institutionen. In Tunesien ist der Islam die stärkste Religionsgemeinschaft, über 97% der Bevölkerung sind muslimisch. Tunesien ist eine islamische Republik, die sich auf dem Weg in eine Demokratie macht, religiöse Parteien sind offiziell nicht zugelassen. Dennoch ist die Nahda Partei stark religiös verankert.

Es gibt viele gesellschaftliche Fragen und Themen, die sowohl Religion als auch zivilgesellschaftliche Bildungsarbeit betreffen: das Verhältnis von Demokratie und Zivilgesellschaft, Lebensperspektiven von Menschen, ethische Orientierungen, Klima und Umwelt, Geschichte und Migration zum Beispiel. Warum engagiert sich Religion in diesem Feld? Wie sieht Bildungsarbeit in einem Land aus, in dem viele Religionen vertreten sind oder eine Religion dominiert? Wie sehen religiöse Bildung und demokratische Bildungsangebote religiöser Organisationen in unseren Ländern aus und was ist der Rahmen dafür?

Welche Rollen spielen religiöse Fragen in unseren Gesellschaften? Schließlich: Wie halten es die christlichen Kirchen, andere Glaubensgemeinschaften und der Islam mit Demokratie? Religiöse Perspektiven spielen eine wichtige Rolle in aktuellen gesellschaftspolitischen Fragen in beiden Ländern. Auch in einer Demokratie sind sie wichtiger Teil des pluralistischen Willensbildungsprozesses. Sie müssen wahrgenommen werden, aber sie dürfen die Politik nicht dominieren.

In der Transformation in Tunesien besteht de facto eine Spaltung der Gesellschaft, die ein antagonistisches Verständnis von politischer Auseinandersetzung bewirkt, anstatt Dialoge zu befördern. Die ausstehenden Wahlen auf allen Ebenen führen zudem dazu, dass Positionierungen eher verhärten als in den Hintergrund zu treten. In einer islamischen Republik hat religiöse Bildung eine komplett andere Rolle und Platz als in einem säkularen Staat, dieser Konflikt um Zielvorstellungen bricht sich im gegenwärtigen tunesischen Verfassungsprozess seine Bahn.

Fragen/Thesen:

- Wie reflektieren wir im deutsch-tunesischen Austausch das Verhältnis zwischen Religion und Staat/Gesellschaft vor dem Hintergrund unserer unterschiedlichen Erfahrungen?
- Welche Rolle spielen Glaube und Religion für zivilgesellschaftliches Engagement?
- Wie ist das Verhältnis von religiöser und demokratischer Bildungsarbeit?
- Welche Rolle spielen sie im Umfeld der Teilnehmenden?
- Was für eine Gesellschaft möchten die Jugendlichen haben?
- Was sagt Religion zu dieser Gesellschaft?

La religion dans la société

La religion joue un grand rôle dans nos sociétés, dans le passé tout comme actuellement. Où la religion a-t-elle sa place de nos jours et comment doit-elle se positionner dans une société démocratique ? Et dans une république islamique?

Nous avons parlé avec Klaus Waldmann, des Evangelischer Trägergruppe (groupement d'associations protestantes): en Allemagne règne la séparation de l'Etat et de l'Eglise, l'Etat est tenu à une neutralité idéologique et ne peut pas faire valoir la religion pour légitimer ses actes. Il garantit le libre exercice des cultes et des croyances. Il existe de nombreuses communautés religieuses différentes et une grande partie de la population est sans religion. L'Etat permet aux citoyens et citoyennes de professer leur foi et protègent les individus de l'emprise des religions. Il faut distinguer en Allemagne les églises et les communautés religieuses de leurs institutions. En Tunisie, l'Islam est la religion la plus importante avec plus de 97%. La Tunisie est une république islamique, qui se dirige vers une démocratie, les partis religieux ne sont officiellement pas autorisés. Cependant, le parti Ennahda est très ancré religieusement.

Les questions et les thèmes sociaux qui touchent autant à la religion qu'au travail de formation en lien avec la société civile sont nombreux : les liens entre démocratie et société civile, les perspectives d'avenir des individus, les orientations éthiques, le climat et l'environnement, l'histoire et les migrations par exemple. Pourquoi la religion s'engage-t-elle sur ce terrain? A quoi ressemble le travail de formation dans un pays où plusieurs religions sont représentées? Dans lequel une religion domine? En quoi consiste l'éducation religieuse dans nos pays et quel cadre lui est-il réservé?

Quels rôles jouent les questions religieuses dans nos sociétés? Et enfin: comment se comportent les églises chrétiennes, les autres communautés religieuses et l'Islam vis-à-vis de la démocratie? Les perspectives religieuses jouent un grand rôle dans les questions sociopolitiques actuelles dans nos deux pays. Dans une démocratie, elles constituent une partie importante du processus de formation au libre-arbitre. Elles doivent êtres entendues, mais ne doivent pas dominer la politique.

Dans la transformation en Tunisie se produit de fait une division de la société, qui provoque une compréhension antagoniste de l'affrontement politique, au lieu de promouvoir le dialogue. Les élections en cours à tous les niveaux ont de plus pour conséquence que les positionnements s'endurcissent plutôt que de se mettre en retrait. Dans un état islamique, l'éducation à la religion a un tout autre rôle et une place bien différente d'un état laïque, ce conflit d'objectifs ouvre la voie au processus de constitution tunisienne actuelle.

Questions/Thèses:

- Comment réfléchir dans le cadre d'un échange germano - tunisien aux liens entre religion et Etat/société en s'appuyant sur nos différentes expériences?
- Quels rôles jouent la croyance et la religion dans l'engagement dans la société civile?
- Quels rôles jouent-elles dans l'entourage des participants?
- Quelle société souhaitent les jeunes?
- Que dit la religion sur cette société?

Zukunftsvisionen

Demokratische Jugendbildung hat immer eine Zukunftsperspektive. Sie ist auf eine Vision einer Gesellschaft angelegt, in der wir leben wollen, und blickt unter einem demokratischen Fokus auf die Gesellschaften, in denen wir jetzt leben. Jugendbildung soll anregen, in Alternativen zu denken, Utopien zu entwickeln und Vorstellungen von Gerechtigkeit zu formulieren und umzusetzen. Unsere zivilgesellschaftliche Bildungsarbeit ist in diesem Sinne emanzipatorisch angelegt. Damit sie ihre Wirkung entfalten kann, muss sie unterstützt werden! Sie darf aber nicht zum politischen Planungsinstrument auf „eine Jugend wie wir sie wollen" reduziert werden.

Im deutsch-tunesischen Kontext geht es darum, neue Wege im Jugendaustausch zu identifizieren, die Demokratieförderung beinhalten: Es geht um das Zusammenspiel von Kooperation durch Austausch und gleichzeitiges Capacity Building von jungen Organisationen und bei jungen Menschen. Dies erfordert eine längerfristige Perspektive für Austausch und Kooperationen. Mit Jugendaustausch den Transformationsprozess in Tunesien zu unterstützen, fordert langfristige Unterstützung für Kooperationen sicherzustellen. Dem sollten sich vor allem Geldgeber und Programmverantwortliche verpflichtet fühlen. Demokratiebildung ist keine Eintagsfliege. Demokratie muss immer wieder neu begründet, gelernt und verteidigt werden und für Unterstützung werben.

Vor dem Hintergrund der Entwicklungen in Tunesien, der Krisenhaftigkeit des europäischen Projekts werden sich in vielen Bereichen von Kooperationen Widersprüche ergeben, die wir in der Bildungsarbeit nicht ausräumen können. Diese Spannungsverhältnisse bieten jedoch den fruchtbaren Hintergrund, um konkret in gemeinsamen Bildungsprojekten bearbeitet zu werden, insbesondere

- zur Verstetigung demokratischer Entwicklungsprozesse;
- zum Beitrag zu einer konstruktiven Dialog- und Streitkultur in unseren Gesellschaften, im bilateralen deutsch-tunesischen Verhältnis und in der Zusammenarbeit zwischen Europa und nord-afrikanischen Partnern;
- zum Menschenrechtsverständnis als interkulturellem Lernfeld;
- zur Entwicklung konkreter Bildungsmaßnahmen und Bearbeitung konkreter Fragestellungen in der Zusammenarbeit mit außereuropäischen Transformationsgesellschaften, wie sie im deutsch-tunesischen Kontext bereits von vielen Bildungsträgern und -initiativen aus beiden Ländern geleistet werden. Einige Beispiele sind die Projekte der im AdB organisierten Bildungsstätten mit Partnern aus Tunesien und anderen Staaten Nordafrikas, die unser Projekt begleiten und daraus entstanden sind.

Berlin – Tunis, August 2013

Georg Pirker,
Martin Kaiser,
Gertrud Gandenberger,
Zbigniew Wikiewicz,
Hedi Aissa,
Mohsen Hakiri

Perspectives d'avenir

L'éducation des jeunes à la démocratie est toujours tournée vers l'avenir. Elle est élaborée en fonction de la vision d'une société dans laquelle nous souhaitons vivre, et considère les sociétés dans lesquelles nous vivant actuellement en mettant l'accent sur l'aspect démocratique. La formation des jeunes doit inciter à penser à des alternatives, à développer des utopies et à formuler et appliquer des idées de justice. Notre travail de formation de la société civile a ainsi une visée émancipatrice. Afin qu'il puisse être exercé, il doit être soutenu ! Il ne doit toutefois pas être réduit à un instrument de planification politique vers la «jeunesse comme nous la souhaitons».

Il s'agit dans le contexte germano-tunisien d'identifier de nouvelles pistes dans les échanges de jeunes, qui soutiennent la démocratie. Il s'agit de l'interaction entre une coopération par l'échange et de renforcer les capacités (Capacity building) de jeunes organisations et chez les jeunes. Ceci nécessite une vision à long terme en ce qui concerne les échanges et les coopérations. Encourager les processus de transformation en Tunisie grâce aux échanges de jeunes requiert de garantir un soutien aux coopérations sur le long terme. Les sponsors et les responsables des programmes devraient principalement s'y engager. L'éducation à la démocratie n'est pas quelque chose d'éphémère. La démocratie doit constamment être réexpliquée, apprise et défendue et toujours chercher à apporter son soutien.

En se basant sur les développements en Tunisie et la situation de crise du projet européen, des contradictions, dont nous ne pourrons pas nous débarrasser dans le travail de formation, vont apparaître dans beaucoup de domaines de nos coopérations. Ces tensions présenteront cependant un terrain fertile pour travailler ensemble et de manière concrète à des projets de formation, en particulier

- à pérenniser les processus de développement démocratique;
- à contribuer à une culture du dialogue et du conflit constructive dans nos sociétés, dans les relations germano-tunisiennes et dans la coopération entre l'Europe et les partenaires du Maghreb;
- à développer la compréhension des droits de l'homme comme terrain d'apprentissage interculturel;
- à élaborer des offres de formation concrètes et à traiter des questions concrètes dans la coopération avec des sociétés extra-européennes en transformation, comme c'est déjà le cas dans le contexte germano-tunisien grâce aux nombreuses associations et initiatives des deux pays. Les projets organisés avec les partenaires de Tunisie et d'autres pays du Maghreb par les associations regroupées au sein de l'AdB en sont des exemples, qui accompagnent notre projet et sont nés de cette coopération.

Berlin – Tunis, août 2013

Georg Pirker,
Martin Kaiser,
Gertrud Gandenberger,
Zbigniew Wikiewicz,
Hedi Aissa,
Mohsen Hakiri

C'est par l'acteur, cet agent qui transmet l'éducation que revient la tâche de traduire les principes des droits de l'homme en manières d'être et en pratiques professionnelles (culturelles, artistique, éducatives).

Il est clair de nos jours que la démocratie n'est pas une promesse de bonheur mais le résultat de l'éducation civique et de la conviction démocratique(*). Il est difficile qu'un individu peu éduqué, mal informé participe activement/positivement à la vie démocratique. L'enjeu de l'éducation à la démocratie est d'achever des citoyens APTES à entretenir l'espace public, ce qui n'est pas encore réalisé en Tunisie. Un an après la révolution, une inquiétude générée par le peuple tunisien est quasi déclarée elle provienne de la doute/peur du retour d'un système de domination majoritaire et de reproduire une injustice sur les plans (politique, économique et sociale) et notamment dans les zones marginalisées.

Donc je pense qu'il est primordial de mettre en place un système d'éducation aux droits de l'homme et à la citoyenneté (institutionnalisé et non formel) en profitant de la société civile tunisienne émergente (plus de 3000 nouvelles associations ont été crées après le 14 janvier).un système qui renforce la construction d'une société civile par des jeunes acteurs qui recueillent et produisent de la culture démocratique.

(Mohammed Labidi)

Women's, Girls' and Gender Justice Activism: The protection and promotion of women's and girls' rights and the striving for gender justice play a fundamentally necessary and crucial role for democratic societal change – both in Tunisia and Germany. It is a particularly contentious field, often challenged by patriarchal majority attitudes, which still prevail and find different expressions in different contexts. Similar to „Young People's Organising", an exchange of the different goals, ways and experiences of women's rights and gender justice education and activism might be an important field of the Tunisian – German exchange.

Le militantisme des (jeunes) femmes pour l'égalité entre les sexes: La protection et la promotion des droits des femmes et des jeunes filles ainsi que les revendications d'égalité entre les sexes jouent un rôle primordial et fondamental en période de transition démocratique et sociale en Tunisie comme en Allemagne.

Il s'agit d'un domaine particulièrement controversé qui se retrouve souvent sous la pression d'attitudes patriarcales majoritaires qui subsistent encore et trouvent les expressions les plus diverses selon le cotexte.

Tout comme dans le cas de l'auto-organisation des jeunes, un échange sur les différents objectifs, approches et expériences de l'éducation aux droits des femmes et à l'égalité des sexes (militantisme) pourrait être un important volet dans le cadre des échanges tuniso-allemands.

(Bettina Heinrich)

Nach den Ergebnissen der ersten Wahlen war der Westen „enttäuscht". In der Online-Presse habe ich oft Kommentare gelesen wie „Sie wollen Demokratie und/aber wählen Islamisten, das passt nicht zusammen/ das macht doch keinen Sinn!". Bei Fernsehnachrichten war's nicht sehr unterschiedlich.

Diese Berichterstattungen äußern eine Meinung, ohne zu versuchen, die Gesellschaft, die sie ja nicht kennen, zu verstehen. 23 Jahre lang waren Islamist/-innen unterdrückt. Zum Beispiel hatten Frauen Ärger mit der Polizei, wenn sie ein Kopftuch anzogen haben. Einfach ein Kopftuch anzuziehen war also quasi ein Akt des Widerstands, der heute wieder erlaubt ist. Muslimische Symbole tragen zu dürfen, ist also ein Gewinn, den Leute gern behalten wollen.

Überall in Europa gibt es eine Tendenz zu Konservativismus und rechtsextremen Parteien. In mehreren Länder werden rassistische Parteien ins Parlament gewählt, und niemand fragt, inwieweit diese Parteien demokratisch sind...also was heißt eigentlich Demokratie? Heißt das Freiheit? Meinungsfreiheit? Ist diese Freiheit messbar? Welche Freiheit ist akzeptabel, welche nicht?

Wir sind heute frei, Dank zu uns selbst. Wir sind die Akteure unserer Befreiung gewesen, und wir werden die Akteure das zu bewahren.

Fragen muss man, welche Rolle sich Europa in dieser Geschichte geben wird? Kommt Europa als Lehrer? Als großer Bruder, der älter ist und alles weiss und immer einen Schritt voraus ist? Oder als Partner, der Tunesien und andere Länder, die nach mehreren Jahrzehnten kolonialer Unterdrückung und von Europa unterstützten Diktaturen steif geworden sind, Ratschläge geben kann? Das hängt von beiden Seiten ab.

(Essia Mestiri)

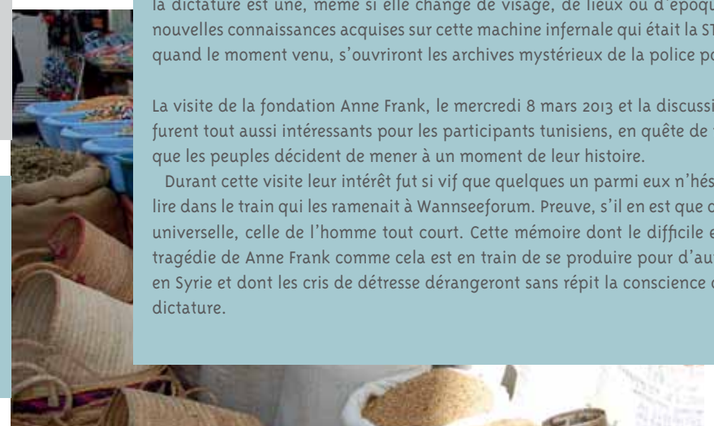
Hormi leurs travaux au Wannseeforum, les participants ont effectué des visites et rencontré des personnalités de référence sur leurs lieux de travail, à l'instar de la visite au Ministère Allemand des Affaires Etrangères quoiqu' empreinte d'un cachet «diplomatique».

Ils ont particulièrement apprécié la rencontre avec Mme Camphaussen, Secrétaire pour l'Education Politiques dans les Archives, qui a présenté un exposé sur l'histoire de la STASI: Ses modes opératoires aussi cruels que pervers et ses nombreuses victimes. Tirant ainsi l'enseignement que la dictature est une, même si elle change de visage, de lieux ou d'époque. Enseignement fort édifiant pour les tunisiens qui, riches de leurs nouvelles connaissances acquises sur cette machine infernale qui était la STASI, sauront comparer l'expérience allemande avec la leur tunisienne quand le moment venu, s'ouvriront les archives mystérieux de la police politique tunisienne.

La visite de la fondation Anne Frank, le mercredi 8 mars 2013 et la discussion qu'ils eurent avec Mr Patrick Siegele sur l'histoire de la fondation furent tout aussi intéressants pour les participants tunisiens, en quête de modèles pour mener l'indispensable travail sur la mémoire collective que les peuples décident de mener à un moment de leur histoire.

Durant cette visite leur intérêt fut si vif que quelques un parmi eux n'hésitèrent pas à acquérir le Journal d'Anne Frank qu'ils commencèrent à lire dans le train qui les ramenait à Wannseeforum. Preuve, s'il en est que derrière la mémoire d'un groupe humain donné se cache une mémoire universelle, celle de l'homme tout court. Cette mémoire dont le difficile entretien ne vaut que par son utilité à empêcher que ne se répète la tragédie de Anne Frank comme cela est en train de se produire pour d'autre Anne Frank anonymes, en Palestine, en Iran, en Bosnie, en Irak et en Syrie et dont les cris de détresse dérangeront sans répit la conscience des hommes tant que ceux-ci se tairont sur l'infamie, l'injustice et la dictature.

(Mohsen Hakiri, Hedi Aissa)



2011 — Study Visit zur Sondierung der Situation in Tunesien

Projektvorbereitender Besuch in Tunis und gemeinsamer Programmentwurf mit Euromed

2012 — Gemeinsame Ausschreibung in Deutschland und Tunesien

Vorbereitungsphase: Essays der TN

Erstes Forum in Tunis: Kennenlernen und inhaltliche Vertiefung zur Situation in Tunesien

Nachbereitung auf Ebene der TN

2013 — Zweites Forum in Berlin: Kennenlernen thematischer Arbeitsschwerpunkte in Deutschland

Ideen, gemeinsame Anträge und konkrete Folgeprojekte der TN

Konkrete Folgeprojekte:

- "In the Wake of political change: Dialogue and Democracy in Europe and in the Arab World in Civil Society" multilaterales Projekt des GSI Bevensen und Club Culturel Ali Belouan — Oktober 2013

- „Zwei Länder, zwei Kulturen eine Welt" Jugendbegegnung der Akademie Biggesee und des Maison de la Jeunesse, Hamam Sousse — Juni und September 2013

- „Methoden Interkulturellen und partizipativen Lernens — Ausbildung für Jugendgruppenleiter" GSI Bonn und Association des Anciens de Bir El Bey — 3 Phasen August und September 2013

- „Aktivist/-innen in Vereinen" Multiplikatorenfortbildung des GESW Vlotho und des Maison de la Jeunesse, Hamam Sousse — August und Oktober 2013

- Universität Köln, Universität Sousse und Gafsa — Herbstschule mit Studierenden — November 2013

Anträge:

- AdB und I Watch — Roundtables im Wahlprozess

- AdB und I watch — Cross Culture Internship einer Mitarbeiterin

Ideen:

- Gemeinsame Sommerschule zu Menschenrechtsbildung und Capacity Building, Wannseeforum

- Free to Choose — free to Create: Filmprojekt zu Menschenrechten, Anne Frank Zentrum und Jeunes Independants Democrats

- Public Activities for Democracy — an Exchange of Experience between German and Tunisian Activists Jeunes Independants Democrats/ Junge Europäische Föderalist/-innen / Internationales Forum Burg Liebenzell

Visite d'étude pour explorer la situation en Tunisie — 2011

Visite de faisabilité à Tunis et la conception du programme avec Euromed

Appel conjoint en Allemagne et en Tunisie — 2012

Phase de préparation: Essais de participants

Premier Forum à Tunis: Apprendre à connaître et l'approfondissement de la situation en Tunisie, Match-making

Suivi au niveau des participants

Deuxième Forum à Berlin: Apprendre à connaître les points focaux thématiques en Allemagne — 2013

Des idées, des applications et des projets concrets de suivi des participants

projets concrets de suivi:

- "In the Wake of political change: Dialogue and Democracy in Europe and in the Arab World in Civil Society", Gustav Stresemann Institut Bevensen et Club Culturel Ali Belouan — Octobre 2013

- "Deux pays, deux cultures, un monde", Réunion de la jeunesse de l'Académie Biggesee et la Maison de la Jeunesse, Hammam Sousse — Juin et Septembre 2013

- "methods interculturelles et participatifs, formation des dirigeants de groupes de jeunes", Gustav Stresemann Institut Bonn et Association des Anciens de Bir El Bey — 3 phases, Août 2013 - Mars 2014

- "Les militants en associations", formation de multiplicateurs en associations, Gesamteuropäishces Studienwerk Vlotho et Maison de la Jeunesse Hammam Sousse — Août - Octobre 2013

- école d'automne - Université de Cologne Université de Sousse/Gafsa — Novembre 2013

applications:

- AdB et I Watch — tables rondes dans le processus électoral tunisien

- AdB et I Watch — stage Cross Culture d´un employé de I Watch

idées:

- École d'été - L'éducation et des droits de l'homme Renforcement des capacités, Forum Wannsee

- Libre de choisir - libre de créer: Projet de film sur les droits humains, Anne Frank Zentrum et Jeunes Indépendants Démocrates

- Activités publiques pour la démocratie - Un échange d'expériences entre activistes allemands et tunisiens - Jeunes Démocrates Indépendants / Jeunes Fédéralistes Européens — Internationales Forum Burg Liebenzell

Rückblicke

Einige Wahrnehmungen zogen sich quer durch unsere Diskussionen und Gespräche. Sie beruhen zum Teil auf starken Einzeläußerungen und sind sicher herausgegriffen, prägten jedoch den Prozess der Kooperation wesentlich. Deswegen wollen wir sie blitzlichtartig nochmal für die deutsche Seite zusammenfassen:

Die Neugründungswelle von Vereinen und Organisationen insbesondere durch Aktivist/-innen in Tunesien seit der Revolution bedeutet ein großes Potential für Kooperationen. Freilich muss gesehen werden, dass diese Organisationen in der Regel über kein dezidiertes Bildungsprofil verfügen, sondern sich Bildung als Komponente ihrer Menschenrechts- und Demokratiearbeit erst erschließen und diese finanzieren müssen. Organisationen mit pädagogischem Profil und gut ausgebildetem Personal gibt es v.a. unter den älteren Vereinen, die nun in einem strukturellen Wandel und einem legitimatorischen Dilemma stecken. Beide arbeiten jedoch vor dem Horizont, sich für demokratische Bildungsarbeit zu engagieren, dort zu profilieren und sind aufeinander angewiesen. Das birgt großes Potential gerade für den deutsch-tunesischen Austausch.

Der Blick der tunesischen Partner auf unsere Demokratie ist ein hilfreicher Filter für die Wahrnehmung des politischen Kontextes unserer eigenen politischen Bildungsarbeit. Es ist nicht alles Gold was glänzt. Die strukturelle Gewalt im Verhältnis Europa - Nordafrika wird vielfach Thema in Kooperationen sein.

Der langwierige gesellschaftliche und politische Prozess um die Ausarbeitung einer neuen tunesischen Verfassung stellt die dortigen Organisationen vor immense Herausforderungen. Dies lange Ringen um einen Weg - unter dem Druck der Straße - ist eine Erfahrung, über die wir im vereinten Deutschland so nicht verfügen. Auch dass dabei neue Wege gesucht werden und Institutionen entstehen, die anders als die in Deutschland sind. Beispielweise erläuterte uns Herr Abdelbasset Ben Hassen, der Leiter des arabischen Instituts für Menschenrechte, den tunesischen Gesetzentwurf zur sogenannten „Transitional Justice". Es geht dabei darum, eine Rechtsprechung des Übergangs zu etablieren, die hilft, vergangene Menschenrechtsverletzungen zu verstehen und mit ihnen umzugehen, indem Wahrheiten offengelegt und die Täter zur Verantwortung gezogen, die Opfer entschädigt und rehabilitiert werden. Das Ziel ist, nationale Versöhnung zu erlangen, bei der die kollektive Erinnerung bewahrt und dokumentiert wird, aber auch die Nichtwiederholung der Verletzungen garantiert wird. Zwar gibt es sogar ein Ministerium für Transitional Justice, jedoch wurde bislang kein Gesetz umgesetzt. In der Praxis erscheint dies insbesondere aufgrund der vielfachen Opfergruppen zweier Regime als hochkompliziert.

Abschließend möchten wir uns bei allen beteiligten Partnern und Gesprächspartnern, die sich mit diesem Projekt auf einen gemeinsamen Weg machen, für die Kooperationsbereitschaft bedanken. Wir hoffen, mit unserem Beispiel Anregungen und Grundüberlegungen für die Gestaltung von Austauschen, die zur Entwicklung einer demokratischen Zivilgesellschaft beitragen können zu geben und wünschen den neuen Partnerschaften und Kooperationen viel Erfolg.

Conclusions de la rencontre

Précisons que les conclusions que nous présentons dans ce chapitre sont à la fois la synthèse des évaluations écrites que les participants ont été appelés à soumettre et un aperçu de leurs réactions et opinions formulées spontanément pendant et après le séminaire, d'une façon informelle et qui d'ailleurs, pensons nous, constituent un matériau autrement plus intéressant que ce qu'ont pu nous livrer les évaluations écrites. Sur cette base il nous a semblé que les réflexions suivantes méritent d'être retenues:

- La disparités entre âges, cursus personnels de formation, convictions et degrés d'engagements, qui peuvent exister au sein de toute société civile ne constituent point d'handicaps pour le développement de la coopération et la construction de partenariats; mieux, elles en sont les ferments qui rendent les différences acceptables et reconnues et prémunissent contre toutes les formes d'extrémisme et d'exclusion.
- Les militants de la société civile, confiant en leurs capacités propres, n'ont point besoin d'une quelconque tutelle pour donner corps à leur idéal de rapprochement des peuples.
- Toutes les analyses et les approches traitant de la question de la jeunesse, en Allemagne comme en Tunisie post–révolutionnaire, confirment notre besoin du regard de l'autre pour comprendre ce qui se passe en nous et en dehors de nous.
- L'éducation à la démocratie est une nécessité indéfiniment renouvelée en période de calme comme en période de turbulences et surtout en phase de transition comme celle que traverse actuellement la Tunisie. Les peuples à cette égard n'ont de choix que de se soutenir mutuellement et de mettre en partage leurs expériences dans l'accomplissement de leur mission éducative.
- L'Education de la jeunesse à la démocratie ne saurait souffrir de tutelle, de main mise ou d'instrumentalisation, la meilleure éducation possible à destination des jeunes est celle dont ils sont les promoteurs, les acteurs et les bénéficiaires.
- Le rôle central de la société civile dans L'éducation des jeunes s'affirme de plus en plus et notamment en matière d'éducation à la démocratie. Le Plan National de Formation (KJP en Allemagne) en est un bon exemple. L'une des mesures préconisées pour consolider ce rôle consiste en la reconnaissance institutionnelle des connaissances acquises dans le cadre de l'éducation informelle.
- Le grand défi auquel font face encore la majorité des associations est ce dilemme qui les places entre leur récurent besoin de financements publiques dont elles ne savent pas encore s'affranchir et la préservation de leur indépendance. Ce constat est valable pour la Tunisie et probablement aussi pour bien de pays, et qui donne souvent lieu à des formes d'ingérence politique et d'instrumentation pour des fins de propagande confessionnelle ou/et idéologique à peine voilée, menée par des structures associatives créées à l'instigation de partis politiques ou tout simplement infiltrées par eux.

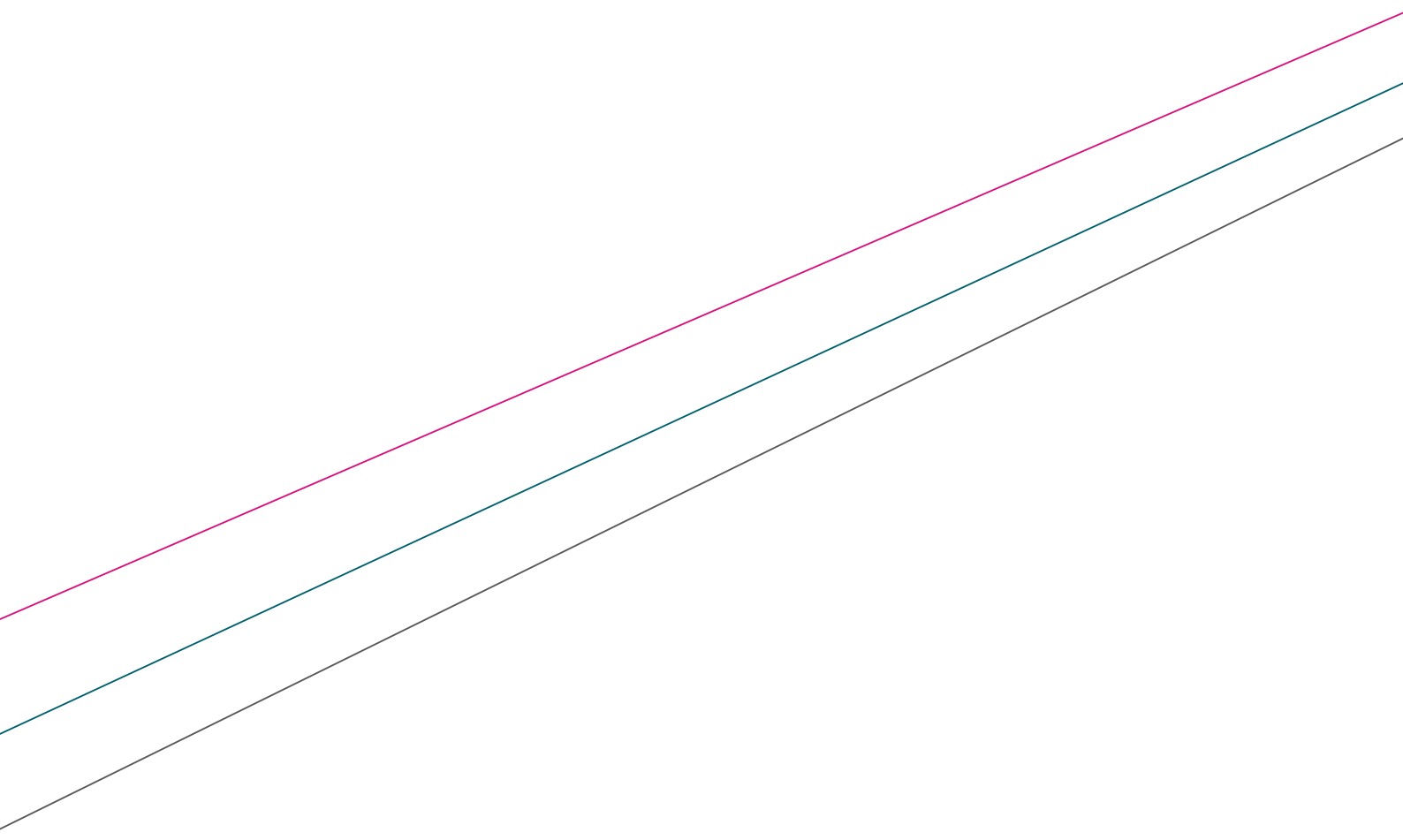
Impressum
Herausgeber:
Arbeitskreis deutscher Bildungsstätten e.V. (AdB)
Mühlendamm 3
10178 Berlin
Tel.:+49 30 400 401 00
Fax: + 49 30 400401 22
info@adb.de
www.adb.de

Redaktion:
Georg Pirker

unter Mitarbeit von:
Gertrud Gandenberger, Martin Kaiser, Bettina Heinrich,
Mohsen Hakiri, Hedi Aissa, Essia Mestiri

Übersetzung:
Sophie Cunin

Layout und Satz:
Katharina Scholkmann, Grafikdesign, Berlin

Druck:
flyeralarm

Bildnachweis:
Alle Bilder wurden fotografiert von Martin Kaiser